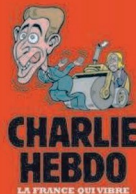


**BOUALEM  
SANSAL  
EN TAULE,  
OUI MAIS...**

**L'ENFER DES  
TRANSPORTS  
MARITIMES  
DE BÉTAIL**

**ASSASSINAT DE  
SAMUEL PATY  
LA FATWA  
DE SEFRIQUI**

**PUY DU FOU  
VILLIERS JR.  
ACCAPARE LES  
TERRES DES PAYSANS**



**EN LIBRAIRIE**

# CHARLIE HEBDO

4 DÉCEMBRE 2024 / N° 1689 / 3,50 €



**INSÉCURITÉ**

**ENCORE  
UN PETIT  
VIEUX  
SAUCISSONNÉ**

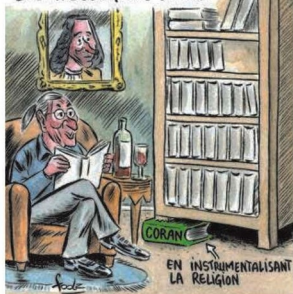
**PAR DES  
VOYOUS**

L 14057 - 1989 H - F: 3,50 € - RD



# BOUALEM SANSAL EN TAULE, OUI MAIS...

IL A BLESSÉ L'HONNEUR  
DES THÉOLOGIENS DU FIS



YOVAN SIMOVIC

**Vous l'entendez, cette petite musique déguêlasse qui monte ? Paraît qu'il l'aurait un peu cherché, au fond, cet écrivain franco-algérien, en séjour dans les geôles d'Abdelmadjid Tebboune...**

IL A HUMILIÉ LA RESPECTABILITÉ  
DU GIA DANS SON ONE-MAN-SHOW



IL A OUTRAGÉ L'HONORABILITÉ  
DU SAHARA OCCIDENTAL AVEC SA  
COMÉDIE MUSICALE "WEST  
SAHARA STORY"



IL A ÉBRANLÉ LA MAGNIFICENCE  
DU PROPHÉTÉ



## L'Arabe de service qui l'a bien cherché

avec une certaine curiosité par une frange du public français, qui ne s'intéresse toutefois qu'au pittoresque, à l'exotisme, et qui voit dans ces "indigènes" [...] des "interlocuteurs valables", détaille-t-il. Beaucoup de mots compliqués pour dire « Arabe de service ». Toujours selon Nedjib Sidi Moussa, « aux yeux du pouvoir » (ça, on l'avait compris) et « aux yeux de la société civile », June-t-il, l'écrivain franco-algérien aurait fait « une ligne rouge » venant de se faisant « l'écho d'un récit perçu comme hostile au regard de la "guerre froide" entre l'Algérie et le Maroc ». Alors non, on n'enferme pas un homme pour ses idées, mais bon, si même les Algériens trouvent qu'il est allé trop loin...

Quelques jours plus tôt, dimanche 24 novembre, c'est dans l'émission *C politique* qu'il était venu faire la morale aux « militants des droits de l'homme, [aux] militants antiracistes, [aux] intellectuels du milieu culturel parisien » qui présentent Sansal comme « un homme des Lumières, qui défend les grandes causes » (lire aussi la chronique de Philippe Langon en page 10). Eh bien, évidemment, pas un mot sur la dictature algérienne. À ses côtés sur le plateau ce jour-là, l'historien Benjamin Stora estimait, quant à lui, que Boualem Sansal avait « blessé le sentiment national » algérien. Et alors ? On en viendrait presque à féliciter La France insoumise qui, au moins sur ce sujet délicat, nous a fait le plaisir de la fermer. ■

IL A ENDOMMAGÉ LA STATURE  
DE BOUTEFLIKA



IL A OFFENSÉ LA MÉMOIRE  
DES COMBATTANTS POUR  
L'INDÉPENDANCE



IL A MANQUÉ DE RESPECT  
À LA DIGNITÉ...



IL A CHOQUÉ LA FIERTÉ NATIONALE  
EN NE SE LEVANT PAS PENDANT  
L'HYMNE NATIONAL



IL A ATTEINT LE MORAL DE L'ARMÉE  
PAR SON ACCOUTREMENT





# CRÉTINISME DE LA SEMAINE

## DÉSIR DE MOI

**SÉGOLÈNE ROYAL**, à qui l'on demande si elle est prête à succéder à Barrière : « On est assez peu nombreux finalement dans le paysage politique à avoir l'expérience, à n'être rejeté par aucun des groupes politiques. [...] Si un moment c'est une possibilité, oui, bien sûr » (BFMTV, 26/11). Écoutez, chers confrères, arrêtez de demander n'importe quoi à Ségolène Royal juste pour le plaisir vous amuser.

## PRISON BREAK

**PATRICK BALKANY**, préparant son come-back : « J'ai terminé de purger ma peine pénale et je n'ai donc plus que cette peine d'indignité [...] quand je me promène à Levallois, on me demande tous les dix mètres de revenir. Comme je pense que la retraite c'est l'antichambre de la mort, je lui préfère largement mourir dans mon bureau de maire » (Le Parisien, 28/11). On ne verrait plutôt dans le gouvernement de Ségolène Royal.

## RAFFARINETTE

**BRIGITTE LUIS**, députée macroniste de 65 ans : « Quand on aura un paquet de cigarettes à 100 euros, vous aurez tout à juste droit à 15 euros pour payer le Netflix pour vous occuper de vos petits-enfants. Je voudrais aussi préciser qu'à 60 ans on est encore très en forme [...] Je peux même vous préciser qu'à 64, ça marche encore très bien... » (LCP, 28/11). C'est à 65 qu'on commence à dire n'importe quoi...



## DEÂMBULATEUR

**ÉLIANE KREMER**, députée retraitée de la Banque de France : « À 64 ans comme à 60 ans, nous sommes encore dans une bonne forme physique. [...] Regardez dans nos communes le dynamisme des clubs du troisième âge et qui remplissent les agences de voyages » (LCP, 28/11). Son comprend bien, elle veut que les fonctionnaires jouent au Scrabble et partent en croisière.

## DERNIER RECOURS

**BRUNO RETAILLEAU**, voisin vigilant : « La sécurité des Français serait-elle mieux assurée si [le député LFI] Louis Boyard était à ma place ? » (CNews, 28/11). Est-ce que, si on te promet qu'on ne prendra pas Louis Boyard, tu t'en vas ?

## MON JARDINIER EST ISLAMISTE

**ÉRIC COQUEREL**, à qui on demande si, selon lui, un islamiste est un ennemi de l'intérieur : « Je ne vais pas répondre à cette question, parce que derrière le mot "islamiste",

en réalité, c'est "musulman". [...] On fait de l'Arabo-musulman un ennemi de l'intérieur » (Sud Radio, 26/11). Les amalgames, monsieur, c'est moi qui les fais.

## CHASSÉ-CROISÉ

**BEZALEL SMOTCHIK**, ministre des Finances israélien : « On peut créer une situation dans laquelle, d'un côté, la population de Gaza sera réduite de moitié » (Le Figaro, 26/11). Alors, tel que c'est parti, il va falloir en faire revenir...

## YES IS NOT NO

**JEAN-PIERRE RAFFARIN**, à propos du mandat d'arrêt de la CPI contre Netanyahu, pour

« crimes de guerre » : « Ce n'est pas en faisant des menaces juridiques sur les acteurs de la guerre qu'on construit la paix » (LCL, 27/11). Et comme je dis toujours : la paix needs the guerre to win.

## DOUCHE FROIDE

**LOUIS SARKOZY**, dénonçant les 400 personnes au service de communication d'Anne Hidalgo à la mairie de Paris : « À titre de comparaison, cela représente environ trois fois le nombre de lanciers polonais qui ont chargé et capturé les canons à Somosierra en novembre 1808 » (X, 28/11). Si Sarkozy se demande où est passée sa coke, il a la réponse.

## GÉNÉRATION PERDUE

**ÉRIC NUAUCLAU**, caution de gauche de Zemmour : « Les Français ne veulent plus travailler, ni faire l'amour, ni avoir d'enfants » (CNews, 27/11). Ni lire tes bouquins.

## DRÔTE À L'OUBLI

**AURORA BÉREZ**, juppiste défrôlée : « Je n'ai aucun problème à figurer sur la liste des gens responsables qui ont voté la réforme des retraites et qui ont le courage de l'assumer » (LCP, 28/11). La réforme des retraites étant passée sans vote au 49,3, elle risque surtout de figurer sur la liste des victimes d'un Alzheimer précoce.

## Édito

## « J'ai choisi la liberté »



RUSS

On avait fini par l'oublier : les djihadistes. Ils viennent de reprendre la ville d'Alep\*, après avoir mis en déroute l'armée syrienne. Les djihadistes, c'est un peu comme le réchauffement climatique, on sait que ça existe, mais on se dit que c'est loin et que ça ne nous concerne pas. Depuis plusieurs années, on en parlait moins parce qu'on voulait se convaincre qu'ils avaient disparu. Erreur, il va falloir se réhabituer à eux. Le plus saisissant est d'entendre certains habitants d'Alep expliquer qu'ils ne voient pas forcément d'un mauvais œil leur retour. Parce que la charia, selon eux, c'est l'ordre, la morale et la grandeur du califat. Make Charia Great Again! Quand on écoute les partisans des djihadistes qui viennent de reprendre Alep, ils parlent comme ceux de Trump ou des partis d'extrême droite européens. C'est toute la planète qui semble réclamer le retour à l'ordre moral, un ordre souvent bâti sur des fondements religieux. Les illuminés de la Bible aux États-Unis et ceux du Coran à Alep sont-ils si différents que cela ? Les femmes à la cuisine à pondre des gosses, les hommes avec leurs lingues pour se protéger des Mexicains, des Noirs ou des infidèles.

Le monde se crispe sur ses valeurs, ses identités, ce qui ne peut aboutir qu'à des confrontations. Il n'est pas nécessaire d'aller chercher du côté des islamistes pour en trouver des exemples. L'arrestation de Boualem Sansal en est un. Depuis une semaine, on entend des réflexions hallucinantes sur son arrestation : il l'aurait mérité car il ne serait pas un bon Algérien, un bon nationaliste, un bon religieux. Pire, sa critique du régime ferait de lui un laquais de la France et de l'extrême droite. Ces discours sont tenus par des personnalités labellisées de gauche qui lui reprochent, entre autres, son islamophobie, crime qui justifierait son incarcération (voir l'article p. 2). L'accusation d'islamophobie en dit moins sur celui qui en est la cible que sur celui qui la profère. Les procureurs en islamophobie utilisent les mêmes méthodes que celles appliquées lors des procès staliniens. Et, à cet exercice, la gauche ne manque pas d'arguments : « Agente de l'étranger », « ennemi du peuple », « suppôt du capitalisme », « raciste », « colonialiste », « fasciste », « saboteur », « traître à la patrie », le catalogue des accusations staliniennes est une imagination terrifiante. Le régime algérien actuel, nostalgique du modèle soviétique, use des mêmes procédés à l'encontre de Boualem Sansal.

C'est bien d'un procès stalinien qu'il est victime, à l'image de Victor Khrushchev, qui avait dénoncé le système soviétique dans son livre *J'ai choisi la liberté*, publié en 1946. Accusé d'être à la botte des États-Unis comme aujourd'hui Boualem Sansal l'est avec l'ancienne puissance coloniale, la France, par le régime postsoviétique d'Alger. Pres de quatre-vingts ans après, une partie de la gauche française est toujours aussi staliniennne. Convincue que ses causes peuvent être défendues par tous les moyens, même les plus abjects.

Ce retour vers le passé qu'on observe un peu partout dans le monde, on en a des exemples avec les fanatiques d'Allah, qui voudraient nous faire vivre sous le règne d'un califat moyenâgeux, mais aussi avec les nostalgiques de l'Union soviétique et de ses méthodes. Poutine rêve de reconstruire l'URSS en envahissant ses anciennes républiques, les islamistes rêvent de reconstruire un califat surgi d'un autre âge, Trump rêve de ressusciter l'Amérique des colons protestants. Avec, pour supporters de ces causes, des partis d'extrême droite, des fanatiques religieux et des militants de gauche staliniens. On avait fini par l'oublier, les djihadistes. On devrait ajouter les staliniens aussi. Les voilà de retour. ♦

\* Cette fois, ce sont les islamistes d'Hayat Tahira al-Cham (Organisation de libération du Levant, HTCL).

## COPINAGE CINÉ

### « Je ne veux plus y aller maman »

Ça y est, Antonio a traversé le mur de la castration. Il a enfin fini son film. Vous allez pouvoir le voir sur grand écran. Journaliste scientifique à Charlie depuis des lustres, Antonio Fischetti n'était pas à la conférence de rédaction le 7 janvier 2015. Il était à l'entertainment d'une tante maternelle. Parmi ses camarades assassins, il était particulièrement proche d'Elisa Cayat, avec qui il avait commencé à réaliser un film d'entretiens. Antonio était venu parler à la psychanalyste de sa fascination pour les prostituées. Ce film ne s'est pas fait, mais il en est sorti un livre, *Le Désir et la Putain* (éd. Albin Michel). En remontant à la dévotion de sa mère italienne pour la Sainte Vierge, Antonio cherchait à démêler ses questions sur le sexe et sur la religion. Après le 7 janvier, il lui a fallu du temps pour revoir les russes de ses entretiens avec Elisa, et il s'est demandé ce qu'il allait pouvoir en faire. Il est alors venu me parler de sa difficulté, il m'a montré les images, et m'a raconté son histoire, comment son drame familial – un frère mort avant sa naissance – s'était noué aux images manquantes de l'attente du 7 janvier. Antonio a finalement réussi à démêler « ce sac de nouilles », comme il dit, et à trouver une nouvelle écriture. Ce qui a donné *Je ne veux plus y aller maman*, un film baroque, foutaigre, super vivant,

émouvant et intelligent. C'est le récit d'une recherche, un exercice de décentration réussi. Vous verrez une scène d'anthologie, quand Antonio remène de Lourdes une imposante Vierge en plâtre fixée sur le porte-bagages de sa moto. On pense alors à Fellini filmant une statue du Christ transportée par hélicoptère dans *La Dolce Vita*. Antonio, qui aime les comédies italiennes, voulait parler avec dérision des choses graves que sont le sexe et la religion. Il a réussi. Ça n'est pas un film sur Elisa, mieux : c'est un film avec Elisa. Nous parlons avec Antonio en marchant dans les jardins de l'hôpital Esquirol, à Saint-Maurice (94), où Elisa avait travaillé. Devant la caméra, Antonio dit soudain un truc énorme, et il s'entend le dire, ce qui lui économise quinze ans de divan. Yann Diener

• Durée : 110 min. Sortie mercredi 11 décembre, au cinéma *L'Espace Saint-Michel* (7, place Saint-Michel, Paris 5<sup>e</sup>).

La projection du 12 décembre, à 20 heures, sera suivie d'un débat avec le réalisateur et des membres de Charlie. Celle du 16 décembre, à 20 heures, sera suivie de représentants d'associations de psychanalyse. Projection-rencontre également à Toulouse, au cinéma *Le Cratère*, le 10 janvier, à 20 heures. Liste des autres projections sur [tinyurl.com/bdxbz6he](http://tinyurl.com/bdxbz6he)



## EN LIBRAIRIE

### PAUVRES BÊTES !

Par Coco

Si vous aimez les animaux, si vous défendez leur cause, si vous êtes sensible à leur bien-être, ce livre est fait pour vous !

• Éd. Les Echappés, 22 x 27 cm, 136 p., 25 euros.





Bernard Maris et Willem, en 1997, en route vers Strasbourg pour assister à la manifestation contre le FN.



**BERNARD MARIS** ▲ Charlie Hebdo n° 1019 du 28 décembre 2011. Bernard Maris vient d'être nommé membre du conseil général de la Banque de France.



**CABU** Caricatures de Cabu réalisées à 15 ans, en 1953.



▲ Carte de presse de Cabu pour l'année 2014.



**ELSA CAYAT** ▲ Dessin de Coca, Charlie Hebdo n° 1188 du 29 avril 2015.



**CHARB** ▲ La Grosse Bertha n° 62 du 2 avril 1992.



▲ Charb à l'imprimerie, en 2009.

# Charlie Liberté



LA RÉDACTION en janvier 1996.

## LE JOURNAL de leur vie

I nous en a fallu du temps pour trouver un titre à ce livre. L'échéance des 10 ans du 7 janvier 2015 était à la fois angoissante et revigorante. Finalement, après des années de chaos, de souffrance et de travail acharné, *Charlie Hebdo* est toujours là. Cet anniversaire – drôle de mot pour parler d'un attentat –, on ne le voulait pas funèbre et triste. Mais joyeux et combatif, à l'image de nos disparus, Cabu, Charb, Elsa Cayat, Honoré, Bernard Maris, Mustapha Ourrad, Tignous, Wolinski. Dix ans après, ils nous semblent encore si proches, à nos côtés, à nous regarder, à nous écouter, peut-être amusés ou agacés par ce que nous écrivons et dessinons aujourd'hui. Il n'était donc pas inutile de se replonger non pas dans leur œuvre, souvent immense, mais dans leur inspiration, et d'en remonter le cours pour en retrouver la source. Ce livre est donc une évocation de leur talent qui avait commencé à s'exprimer avant leur arrivée à *Charlie Hebdo* et se prolongeait au-delà. Aux plus jeunes, nous ne pouvons que conseiller de lire leurs livres pour découvrir l'étendue de leur créativité et de leur générosité. Et plus âgés, de les relire pour ne pas oublier leur modernité et tout ce qu'ils ont pu leur apporter. « Liberté », c'est le mot que nous avons choisi d'accrocher à *Charlie*, car c'est celui qui unissait tous les disparus du journal. Leur liberté de conscience, d'expression était probablement ce à quoi ils tenaient le plus. Comme c'est le cas de ceux qui ont fait le journal depuis dix ans et continueront de le faire vivre encore longtemps. ■

### Une évocation de leur talent, de leur créativité



**MUSTAPHA OURRAD** ▲ dans les locaux de *Charlie*, en 2010.



▲ Dessin de Cabu offert à Mustapha.

### HONORÉ

Hara-Kiri n° 196 de janvier 1978.

▼ Honoré et sa fille, en 1985.



**TIGNOUS** ▲ La Grosse Bertha n° 4 du 7 février 1991.



▲ Tignous dans les locaux de *Charlie Hebdo*, rue de Turbigo, en 1998.

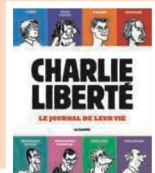
### ACTION



**WOLINSKI** Action n° 33 du 13 novembre 1968.



Wolinski couronné par Cavanna sur la réplique du trône de Bofasso pour les 20 ans d'Hara-Kiri, en 1978.



**CHARLIE LIBERTÉ** LE JOURNAL DE LEUR VIE Ed. Les Échappés, 22 x 27 cm, 224 p., 29,90 euros.



# PÉTRODOLLARS

Le gros magot  
des élites algériennes



JEAN-LOUP ADÉNOR

Imaginez. Vous vous retrouvez subitement à la tête d'un pays dont le sous-sol est gorgé d'hydrocarbures – des milliards de dollars de liquide noir et de gaz. Faites donc comme l'Algérie post-guerre civile, choisissez une économie de rente ! L'intérêt ? Vous redistribuez quand vous voulez et vous mettez votre famille, vos proches, vos sbires et vos fonctionnaires à l'abri du besoin, suscitant une loyauté pécuniaire très utile.

« Les rentes pétrolières sont fluctuantes, mais disons que lorsque ça rapporte 30 milliards d'euros, c'est la catastrophe, et que quand ça rapporte 30 milliards d'euros, comme cette année, c'est l'euphorie », explique à Charlie Pierre Vermeren, historien français spécialiste du Maghreb et des sociétés arabo-berbères, auteur d'*Histoire de l'Algérie contemporaine* (éd. Nouveau Monde, 2024). Une ressource gérée par la société pétrolière et gazière algérienne, la Sonatrach, dont l'État algérien est actionnaire à 100 %. Une véritable « boîte noire », poursuit l'historien, puisque la Sonatrach n'est pas obligée de fournir ses comptes ni sa comptabilité. Le régime algérien encense les pétrodollars qui lui permettent d'importer tout ce qu'il ne peut pas produire lui-même. « Derrière alimentaires, machines, ordinateurs, voitures, avions... Les importations sont capitales, et ce sont les monopoles distribués par l'État qui permettent à des entreprises de négocier de les redistribuer. » En gros, c'est une famille qui a le monopole pour importer un type de produits spécifiques, et qui les revend à la population. « L'État distribue ces monopoles à des familles de personnalités à la tête de l'État ou de l'armée. » Bref : une économie de rente.

Mais où va l'argent, exactement ? « La rente pétrolière permet de payer les fonctionnaires, mais surtout de financer un budget militaire colossal. » Cette réserve-là est sanctuarisée, car « le budget militaire, 23 milliards de dollars en 2024, ne baisse jamais », quel que soit l'état des finances algériennes. « C'est le plus gros budget militaire du continent, devant le Maroc et l'Égypte. » Plutôt que de « caste », les Algériens préfèrent parler de « système » ou de « nomenklatura » pour désigner cette élite. « Ils sont 200 000 à 300 000 personnes, très liés au sommet de l'appareil militaire et à la direction de la Sonatrach, qui reste la principale pompe aspirante de la rente et des devises », explique Pierre Vermeren. Mais qui sont-ils aujourd'hui, plus précisément ? Difficile à dire. D'autant qu'une partie de ceux qu'on connaissait étaient proches de l'autocrate Abdelaziz Bouteflika et de son frère, maintenant en prison.

« Aujourd'hui, après le Hirak (manifestations hebdomadaires qui ont eu lieu entre 2019 et 2021, pour protester contre le pouvoir en place, ndr), ils sont soit en exil, soit en prison... Alors une nouvelle caste s'est constituée, encore plus opaque, car beaucoup plus récente. » Le « système » décrié par les Algériens, quel'il ait été purgé, est resté en place.

N'oublions pas la clé de voûte de tout système corrompu : l'évasion fiscale. « Sur les 800 milliards de pétrodollars encaissés pendant vingt ans sous Bouffika, on estime que l'évasion fiscale, c'est entre 80 et 120 milliards de dollars, selon Attac. Du lourd ! » poursuit Pierre Vermeren. Direction ? L'Europe, bien sûr. De quoi expliquer que les Algériens soient parmi les premiers propriétaires immobiliers à Paris. « Les banques françaises et les banques suisses savent énormément de choses », nous glisse l'historien. Elles savent surtout rester discrètes. ●

## BONNE NOUVELLE D'ALGÉRIE

BOUALEM SANSAL A TROUVÉ  
DU PÉTROLE EN TENTANT  
DE S'ÉVADER !



# FOUS DE DIEU EN FOLIE

## DEUX POUR LE PRIX D'UNE

IL EXISTE DES MAIRES que la construction d'une mosquée embête. Celui d'Ambarès-et-Lagrave, dans la banlieue de Bordeaux, a, lui, deux projets de construction sur les bras. L'édile socialiste de la ville, Nordine Guendouz, n'est pas plus enthousiaste que son prédécesseur et argue de la proximité avec la mosquée de Cenon, la commune voisine. Pourtant, deux associations n'en démontent pas, elles veulent leur lieu de culte. Guendouz les a donc réunies pour leur demander de faire un projet commun. Il a essayé un refus. D'un côté, un projet est porté par le centre musulman de Bordeaux, avec à la barre un ancien de Sciences Po Bordeaux devenu imam de la mosquée de Cenon, Mahmoud Doua. Il est vu par certains comme un proche de l'ex-Union des organisations islamiques de France (UIOF) et des Frères musulmans. De l'autre, l'association Ibn Sina et son complexe sur 6 400 m<sup>2</sup>, porté par un Marocain, Ahmed Mahjoubi. La municipalité a des exigences justifiées d'un islam modéré et respectueux

des valeurs républicaines. Les habitants, eux, n'y voient pas clair. Et les élus RN du coin s'agitent. En se frottant les mains.

J.-Y. Camus

## SAINT VENDETTA

111 MORTS et près de 90 blessés. C'est le bilan des dernières échauffourées qui ont vu s'affronter sunnites et chiites dans le district de Kurram, région pakistanaise proche de la frontière afghane. Affrontements déclenchés par l'attaque de bus transportant des pèlerins chiites qui avaient coûté la vie à 43 d'entre eux. Laquelle faisait elle-même suite à... etc. Rappelons que Dieu est amour.

P. Chesnet

## MOLLARS CATHOS

MALGRÉ LES RETENUES INITIALES des institutions scolaires, une école primaire vient d'ouvrir à Montauban-de Bretagne, en Ile-et-Vilaine, à l'initiative d'un communauté de catholiques sévécantistes basée à Nantes. Ces gens, qui disposent déjà sur place d'une chapelle et de quelques religieuses, accueillent une



quinzaine d'enfants, garçons et filles. Particulièrement : toutes les fillettes, dont certaines semblent ne pas avoir 10 ans, ont la tête intégralement couverte d'une sorte de capot bleu qui ne laisse pas dépasser un centimètre de cheveux. Concernant l'orientation politique de cette communauté, sachez qu'on s'y interroge sérieusement, lors d'une conférence, pour savoir si le concile Vatican II n'est pas un « 1789 dans l'Église ». La réponse est évidemment « oui ».

J.-Y. C.

## UNION SYNDICALE

• HABILITEZ-VOUS avec quelque chose de rouge, de vert ou de noir [couleurs du drapeau palestinien, ndr] ou portez un keffiyeh. » Telles étaient les consignes pour la « journée d'action sur le lieu de travail » organisée jeudi 28 novembre par la confédération syndicale britannique UCU, en solidarité, vous l'aurez compris, avec la Palestine. Un appel partagé par le syndicat des journalistes, qui cadre cependant peu avec l'impartialité exigée dans des médias publics

comme la BBC. Et qui a poussé nombre de journalistes à rendre leur carte syndicale. De dangereux sionistes ? P. C.

## INFILTRATION

LA MÉFIANCE ENVERS LES ACTIVITÉS subversives russes qui pourraient s'exercer sous couvert de religion orthodoxe qui suscite le soupçon. D'autant qu'elle est située à 5 km de l'aéroport où atterrissent les vols low cost pour Stockholm et que Vasteras héberge nombre d'entreprises de pointe, comme le géant de l'automatisme ABB, le secteur énergie atomique de Westinghouse, ainsi que Noroit, producteur de batteries au lithium, et une usine de moteurs de trains du groupe canadien Bombardier. La ville est aussi le plus grand port intérieur du pays. Détail d'importance : l'aéroport pour charters accueille aussi des exercices militaires car, situé dans la banlieue de la capitale, il est celui qui doit être opérationnel à tout heure en cas de crise militaire ou civile. Lors du dépôt du permis de construire de l'église, en 2017, tout est passé crème. Mais ça, c'était avant la guerre en Ukraine... J.-Y. C.

## ALEP LES ISLAMISTES FONT DES CADEAUX À LA POPULATION



## L'HORIZON POLITIQUE SE DÉGAGE EN SYRIE



## Totem et Tabite

## J'ai les oreilles qui chauffent



YANN DIERKER

Il y aurait beaucoup de raisons de se boucher les oreilles, ces temps-ci. Il y a eu les hurlements de Trump pour revenir au pouvoir, il y a les appels à la guerre de Poutine, et encore les discours xénophobes partout en Europe. Et puis il y a les mots glaçants et coupants de notre langue quotidienne informatisée : « il a buggé la fin de la réunion ». Ou bien : « Ce week-end, j'ai besoin de me mettre en mode avion. » Il y a aussi les injonctions diffusées par les haut-parleurs dans le métro, d'une voix naïfard : « Attention, des pickpockets sont susceptibles d'agir dans cette rame, soyez vigilants en utilisant votre smartphone. »

C'est peut-être pour ça qu'on voit autant de gens avec des oreillettes dans le métro et dans la rue : pour ne pas entendre toutes ces informations. Mais ce faisant, ils ont dans les oreilles non pas des voix humaines, mais des voix de synthèse ; non pas de la musique analogique, mais de la musique numérisée : en fait, des suites de 0 et de 1, qui codent et décodent, qui cryptent et décryptent les sons réels. Des bits pleins les oreilles, donc ! (En informatique, un bit, pour *binary digit*, soit « chiffre binaire », c'est la plus petite unité de donnée traitée par un ordinateur.)

Il se trouve que, depuis quelques semaines, j'ai les oreilles qui chauffent. Comme dit le D<sup>r</sup> Knock, ça me chatouille et ça me gratouille. La conséquence, c'est que je me mets les doigts dedans pour me gratter.

## Un symptôme ou bien une réaction psychosomatique ?

Quel est le bénéfice ? me suis-je demandé en m'invitant à associer librement. C'est peut-être pour me donner une raison de me boucher les oreilles. Vous me direz, c'est embêtant quand on pratique la psychanalyse.

Mais oui, les mots affectent les corps. Quand quelqu'un tombe malade à la suite d'une période de stress intense, on dit couramment qu'il somatise. La théorie psychanalytique différencie ainsi les symptômes névrotiques des maladies psychosomatiques : un symptôme est une atteinte fonctionnelle - une cécité hystérique est transitoire, il n'y a pas de lésion, cela peut passer si l'on parvient à énoncer le fantasme qui venait s'incarner dans le corps. Un symptôme, c'est une défense contre le désir de l'Autre : quand il y a trop d'excitation, je peux fermer les yeux, ou ne rien vouloir entendre. Alors qu'un phénomène psychosomatique, lui, court-circuite la parole et forme une lésion sur le corps, qui ne va pas se résorber simplement en en parlant. Une réaction psychosomatique se produit en réponse aux diverses injonctions de l'Autre - ce qu'on appelle le « stress ».

Je me demande si mes oreilles qui me chatouillent sont un symptôme ou bien une réaction psychosomatique. Je ne mets pas d'écouteurs dans la rue ou dans le métro, mais si je me réveille à 3 heures du matin, j'écoute *Les Nuits de France Culture* avec un iPod plugué dans l'oreille droite. Et je me rendors avec des voix de synthèse percutant mon tympan. Un peu trop souvent en ce moment. C'est peut-être ça : je dois me boucher les oreilles pour ne pas suivre la cadence des sons numérisés, pour ne pas vivre à 6 GHz - c'est la fréquence d'horloge du dernier microprocesseur bicœur d'Intel.

Il y a un autre aspect difficile à supporter ces derniers temps : c'est la voix d'Emmanuel Macron qui s'étirent progressivement ; l'intelligent artificiel est progressivement débranché ou être remplacé par un programme plus radical, plus xénophobe. On dirait la voix du superordinateur HAL quand il supplie l'astronaute qui est en train de le désactiver à la fin de 2001... D'une voix sûnette, HAL répète : « Ne fais pas ça, Dave. J'ai peur. Ne fais pas ça. »

## MACRON NE NOUS ENTEND PLUS



PARDON, J'AVAIS MON CASQUE.

## JOURNAL DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

## CONFIANCE À DEUX VITESSES

C'EST CE QU'ON APPELLE un bon gros déni. Des chercheurs suisses ont interrogé 70 000 individus dans 68 pays sur leur degré de confiance dans les scientifiques, leurs convictions politiques et, surtout, leur avis sur le changement climatique, et sur les climatologues en particulier. Résultat : dans la plupart des pays (43), les climatologues occupent une place à part. Si la confiance dans les scientifiques s'établit en moyenne à 3,62 sur une échelle de 5, elle tombe à 3,5 s'agissant des experts du climat. Pourtant, que l'on soit mathématicien, physicien, biologiste, climatologue ou que l'on passe des années à étudier les torsions testiculaires, la méthode scientifique appliquée reste la même. On ne peut pas en dire autant de nos convictions irrationnelles plus ou moins enfouies. E. Lalonde

## SPONSORS PUANTS

L'ÉTUDE MENÉE par le très sérieux *British Medical Journal*, référence mondiale, laisse désormais planer un sérieux doute quant aux publications parues dans la presse médicale mondiale. Le BMI révèle en effet que, au cours des six dernières années, pas moins de 1200 publications ont été sponsorisées par de grands groupes pétroliers, en particulier Aramco, ExxonMobil ou la Kuwait Petroleum Corporation. De quoi s'interroger sur l'influence de ces groupes sur les recherches effectuées, sur les chercheurs eux-mêmes et, surtout, sur leurs résultats. P. Chesnet

## MANGER OU CONDUIRE

28 % D'ETHANOL dans l'essence indienne à partir de 2025. Demain donc. C'est la décision prise par le gouvernement indien, qui veut ainsi réduire la facture pétrolière du

pays. Et pour ce faire, il n'hésite plus à faciliter l'installation d'usines de production dans tout le pays, quitte à ignorer allègrement les questions environnementales liées à cette production - notamment ses besoins en eau -, et encourage les agriculteurs à se reconverter dans des monocultures de canne à sucre ou de maïs. Au détriment des cultures vivrières locales et donc de la souveraineté alimentaire des habitants. Les Indiens pourront conduire le ventre vide. P. C.

## TERRES NON NOURRICIÈRES

L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) est inquiète. Non seulement elle constate que plus de 40 % des sols de la planète sont complètement dégradés pour cause d'activités humaines (pollution et désertification liée au réchauffement climatique...), mais surtout, les deux tiers de ces dégradations concernent des terres agricoles ou pastorales. Pas vraiment une bonne nouvelle, alors que la population mondiale, donc le nombre de bouches à nourrir, ne cesse de croître. P. C.

## GIGA-CONNERIE

LE FABRICANT CHINOIS DAS SOLAR a décidé de s'implanter dès 2025 dans le Doubs, sur la friche industrielle Faurecia, située à Mandeure, avec le projet de construire une *giga-factory*. Plus de 109 millions d'euros seront investis pour produire plus de 5 millions de panneaux photovoltaïques par an et embaucher entre 450 et 600 personnes dans un premier temps. Ce sont des sous-traitants chinois qui seront chargés de l'installation de la filière dans l'Hexagone. Car l'entreprise cherche déjà d'autres terrains en France. Bienvenue au club. N. Hubert

## QUAND TOUT VA MAL, IL RESTE L'AMOUR





# Une bouffée d'oxygène

## CUBA, 65 ANS APRÈS

### Les paysans cubains, ces grands oubliés



FABRICE NICOLINO

Ça commence comme cela : Radio Habana exulte. Radio Habana, c'est la radio officielle du régime né en 1959, après la victoire de Castro. Et si elle exulte ce 15 novembre 2024, c'est que « l'ONU des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a déclaré aujourd'hui qu'elle apportait son soutien » à la relance de l'agriculture à Cuba. Et même à l'agroécologie.

Cuba a une très belle réputation chez de nombreux écologistes bon teint. Extrait d'un texte de 2015, dont l'auteur, très sympathique, écrit : « Les écologistes du monde entier en rêvent, les Cubains l'ont réalisé. Depuis plus de vingt ans, l'île s'est convertie à l'agriculture biologique. » Est-ce vrai ? Pas mal faux. Les données précises ne sont pas accessibles dans un pays tenu depuis soixante-cinq ans par la propagande d'État. Le certain, c'est que la chute de l'URSS a compliqué la donne de l'agriculture industrielle. Engrais et pesticides ont nécessairement reculé, et, en effet, l'agriculture urbaine, écologique par force, a pris une très grande ampleur.

On appelle cela de l'« autosubsistance ». Un long reportage de l'AEP sur place permet d'y voir un peu plus clair. La situation vraie est dramatique. Le sucre, jadis grande richesse agricole, est en perte de vitesse. La récolte atteignait 816 000 tonnes pour la saison 2020-2021, soit à peu près ce qu'on faisait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Malgré les moissonneuses-batteuses chinoises dotées – on les a vues à la télé – de GPS. En 1970, Castro lança la *gran zafra* (« grande récolte »), qui visait à obtenir 10 millions de tonnes, qui sera un fiasco. On en est à 470 000 tonnes pour la saison 2021-2022. Sans doute moins cette année. Et Cuba importe une partie du sucre consommé.

La production agricole globale a baissé, selon des chiffres gouvernementaux, de 35 % entre 2019 et 2023. Et même le riz – *arroz* – et les haricots noirs – *frijoles negros* –, qui sont la base de l'alimentation du peuple, sont en bonne part importés. Alors que Cuba fut jadis le plus gros producteur de café de la planète, elle est obligée d'acheter à l'étranger la moitié de sa consommation.

Pour les pauvres, qui sont l'immense majorité, c'est une tragédie. D'après une enquête du Food Monitor Program, menée en 2024 après de 2 700 foyers repartis d'un bout à l'autre de

l'île, 96,27 % de ceux interrogés rencontrent de vraies difficultés pour se nourrir. Dans cette île caraïbe pourtant profuse, légumes et fruits sont devenus rares. Bien sûr, on n'oublia jamais l'embargo criminel maintenu par les Américains depuis 1962. Mais il n'empêche.

La hiérarchie du parti au pouvoir se moque bien d'une vie quotidienne qu'elle ne connaît pas. Elle ne sait rien des pénuries, rien du désespoir. Cette île qui clamait autrefois préparer le règne d'un homme nouveau – et *hombre nuevo* de Guevara – a créé une société de classe cruelle. Pour bien comprendre ce qui suit, retenir que la part de la population qui n'est pas aidée par l'argent des émigrés doit se contenter de la *libreta*. Ce carnet de rationnement garantissant un panier de produits alimentaires qui permet juste de ne pas mourir de faim. Pour le reste, c'est la débrouille, et l'arnaque. Beaucoup de chiffres sont fictifs, et un médecin qualifié, avec vingt ans d'expérience, pourra gagner 7 500 pesos cubains par mois, somme importante, mais avec laquelle on ne peut rien acheter. Il faut absolument trouver des dollars, et au change, cela en donne 20.

Donner à manger à son peuple ? Le pouvoir préfère les devises et le tourisme international. Qui a ramené l'île à son statut d'avant Castro : un bordel géant pour les privilégiés du monde entier. La fréquentation touristique a augmenté de 34 % en 2023, encore au-dessous des attentes. Une nuit à l'Hotel Nacional de Cuba, à La Havane ? 522 dollars pour la suite Senior. Un petit déjeuner au Gran Hotel Bristol ? 60 dollars. Pour ceux qui connaissent l'espagnol, regardez : deux francs salauds colombiens discutent du prix des *invernales*, ces prostituées qui ne disent pas leur nom. Entre janvier et septembre 2023, l'agriculture n'a obtenu que 2,8 % des investissements publics. ■

1. tinyurl.com/26rubd17
2. tinyurl.com/ycck65x
3. tinyurl.com/3upxm7m (en espagnol).
4. youtube.com/watch?v=LcMY3Z3hoks (en espagnol).

### L'océan va engloutir les hôtels

Le dérèglement climatique frappe Cuba de plein fouet. L'île n'est responsable que de 0,06 % des émissions de gaz à effet de serre de la planète, mais subit typhons, sécheresses, inondations qui déferlent désormais sans discontinuer. Il y a toujours eu des ouragans, mais ils se multiplient. Oscar le 20 octobre, Rafael le 6 novembre, à quoi il faut ajouter un tremblement de terre le 10 novembre. 930 000 Cubains ont perdu tout ou partie de leurs biens.

Le gouvernement, tout occupé par ses affaires touristiques (voir l'article principal), pond des rapports. En 2017, le pouvoir a rendu une belle copie appelée Tarea Vida, quelque chose comme « la vie, notre tâche », qui promet un vaste plan se décomposant entre court terme – 2020 –, moyen terme – 2030 –, long terme – 2050 – et très long terme, à l'horizon 2100.

Et on continue à construire des hôtels de luxe...

Il n'a pas échappé aux castristes que ça va très mal. *Granma*, quotidien du parti communiste local : « Depuis 2001, notre pays a été touché par neuf ouragans intenses, un fait sans précédent, le régime des pluies a changé, augmentant considérablement depuis 1960 la fréquence et la sévérité des sécheresses, et on estime que l'élévation du niveau de la mer s'est accélérée ces cinq dernières années ». Si ce n'était aussi atroce, on en rirait, car en effet, la mer ne tardera pas à recouvrir les villes côtières, La Havane incluse. Très officiellement, 10 % du territoire cubain est menacé d'ici la fin du siècle par l'engloutissement. Mais on continue à construire des hôtels de luxe au bord de l'océan.

Tout porte à croire que rien de sérieux ne sera fait. Dans un texte aussi court que cinglant, mis en ligne sur X, l'économiste cubain Pedro Monreal – critique du régime – montre que la paralysie totale du système électrique cubain, le 18 octobre, s'explique par les choix économiques. C'est presque simple : « Sur la période 2020-juin 2023, les investissements principalement liés au tourisme [...] représentent en moyenne 38,9 % de l'investissement total du pays, contre 9,4 % pour les investissements dans l'électricité, le gaz et l'eau ». ■

1. tinyurl.com/2s42fuby
2. tinyurl.com/yuz23chu

« Selon les sondages, plus d'un tiers des Américains pensent que la gravité du réchauffement climatique est exagérée, et seulement la moitié d'entre eux estiment que le changement climatique constitue une menace sérieuse pour le bien-être du pays. »  
NPR, 27/6/23



### Le marabù, un arbre destructeur des sols

Est-il déjà trop tard ? Cuba est envahie par un arbre venu d'Afrique qui peut atteindre 10 m de hauteur, appelé marabù. En France, on l'appelle gentiment mimosa clochette, de son nom scientifique *Dichrostachys cinerea*. À Cuba, c'est un ennemi mortel. Le marabù occupe désormais 1 million d'hectares de terres. Au moins, car certaines sources parlent, elles, de 1,7 million d'hectares. À rapprocher des 3,1 millions d'hectares cultivés sur l'île. Le marabù est un épineux, et à chaque fois qu'on l'arrache, on compacte le sol sous lui, et ses graines se dispersent, favorisant son expansion.

Selon un réseau professionnel abrégé par le Service canadien des forêts, « [Le marabù] a envahi les terres agricoles abandonnées et peut limiter la capacité de production des aires agricoles actuellement

utilisées. Il rivalise pour l'espace dans les aires protégées, empêche l'établissement d'une végétation indigène ». Mais pour l'État cubain, pas grave. Le régime a renoncé à mobiliser la paysannerie pour sauver des terres cultivables, et a transformé le marabù en business. L'un des plus rentables, car la tonne de charbon de bois tiré de l'arbre est payée au producteur (équivalent de 72 dollars. L'entreprise d'État Empresa Agroforestal de Matanzas en vend dans le monde entier. Selon certaines sources, l'État gagnerait entre 100 et 200 dollars par tonne expédiée. En Espagne, la tonne est 3 490 dollars et en France aussi : le charbon Marabù est idéal pour les barbecues professionnels de restaurant. ■

1. tinyurl.com/3u5jd6vj
2. tinyurl.com/bdc3eb6b



# Charlie Enquête



COLINE RENAULT

**Nos ports européens accueillent, avec l'aval de l'UE, des navires poubelles chargés d'exporter, dans des conditions effroyables, du bétail traité comme une marchandise ordinaire. Oubliant un détail : il s'agit d'être vivants.**

**L**e 19 février dernier, la ville du Cap, en Afrique du Sud, s'est réveillée dans une odeur nauséabonde, un infect relent d'ammoniac qui s'est infiltré jusqu'à l'intérieur des immeubles. Les employés municipaux ont inspecté les égouts, s'attendant à y trouver une fuite, en vain. Personne n'a songé à cet étrange navire de transport de bétail qui avait accosté la veille dans le port de la ville. Quelques heures plus tard, le fonctionnaire chargé de l'eau a confirmé sur X l'origine de la puanteur : l'Al Kuwait, 190 m de long, roulé par endroits, qui avait quitté deux semaines plus tôt le Brésil, direction... l'Irak. À son bord, 19000 vaches, trimballées au gré du libéralisme maritime aux quatre coins du monde.

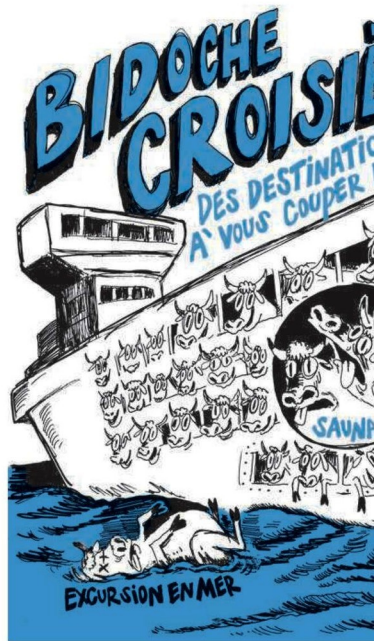
Bryce Maroc, vétérinaire à l'organisation de protection des animaux NSPCA, interpellé par la durée du voyage, avait obtenu quelques jours plus tôt de la justice sud-africaine un mandat pour monter à bord du navire et réaliser une inspection. Et là, vision d'horreur. Dans la cale, des animaux pressés les uns contre les autres agonisant dans leurs excréments, couchés sur le sol, face contre terre. Des cadavres dans en putréfaction, quand d'autres présentent des plaies purulentes. Au fond des abreuvoirs, quelques centilles d'eau croupie. Pas de ventilation. « L'odeur était insoutenable, raconte Bryce Maroc. Il est impossible d'imaginer la scène, on n'aurait pas dit des bovins, mais des sardines blessées à force de se cogner les uns contre les autres. Il n'y avait plus de nourriture à bord. Je n'ai pas eu d'autres choix que d'euthanasier certains animaux. Le pavillon n'a pas pu procéder à un nettoyage au Cap, car cela aurait pollué le port. Il est donc reparti trois jours plus tard avec son lisier. S'il n'y avait pas eu l'odeur, personne ne se serait douté du passage de ce bateau. »

Ce même hiver 2023-2024, à l'autre bout de la planète, sur les plages bretonnes, plusieurs promeneurs aperçoivent des masses informes. En s'approchant, ils découvrent des vaches gonflées d'eau, échouées sur le rivage. Un jour, c'est à Crozon. Un autre, à

Tréogat, ou encore à Trégunc. En tout, au moins 10 bovins ont été retrouvés sur le littoral finistérien. Les employés de l'observatoire Pelagis, qui comptabilisent les échouages d'animaux, se sont aperçus que ces vaches avaient une oreille coupée, ce qui atteste d'une intention délibérée de les rendre non identifiées. De toute évidence, elles ont été jetées à la mer. Mais par qui ? Quelques semaines plus tôt, une bétailière maritime, le Sarah M, s'était mise à l'abri dans le port de Douarnenez. Elle transportait 2000 taurillons entre l'Irlande et la Libye.

A-t-on une idée de ce qui se joue en pleine mer, loin de nos côtes et de nos yeux ? Peut-on s'imaginer ce que deviennent les centaines de milliers d'animaux exportés depuis l'Europe par transport maritime ? Selon l'Institut supérieur d'économie maritime (Isemar), en 2018, pas moins de 625 690 bovins et 2242 886 ovins ont quitté les ports européens pour être vendus à l'étranger. Dans des conditions presque toujours inimaginables. « Les animaux ne sont pas des marchandises comme les autres, mais ils sont considérés comme telles, explique Paul Tourret, directeur de l'Isemar. Il y a un flou juridique : au-delà des eaux territoriales des pays européens, plus personne n'est responsable de ces bêtes. C'est la face cachée du libéralisme maritime, dans ce qu'elle a de plus dégoûtant. Le plus gros commerce est lié à l'importation d'animaux européens par l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient : Maroc, Algérie, Syrie, pays du Golfe... D'une part parce que ces pays n'élèvent pas de bovins, mais surtout parce qu'ils importent non pas des carcasses, mais des animaux vivants, destinés à l'abattage rituel sur place. »

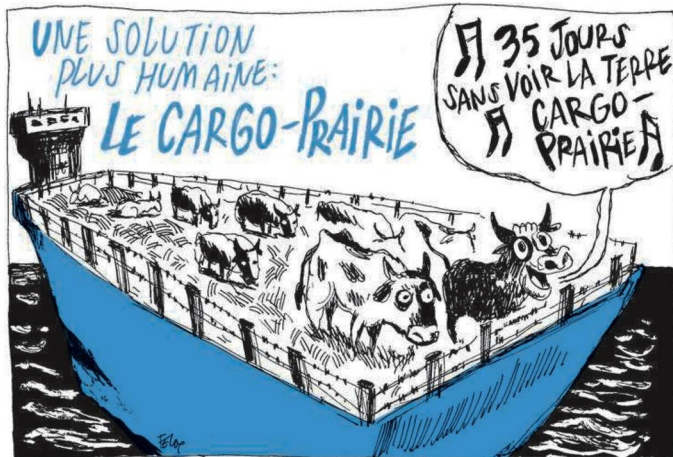
À en croire le dernier rapport de l'ONG Robin des Bois datant de mars 2024, il y a 64 bétailières qui sont autorisées à accoster dans les ports de l'Union européenne. Parmi elles, la plupart battent pavillon d'un pays figurant sur la liste noire du



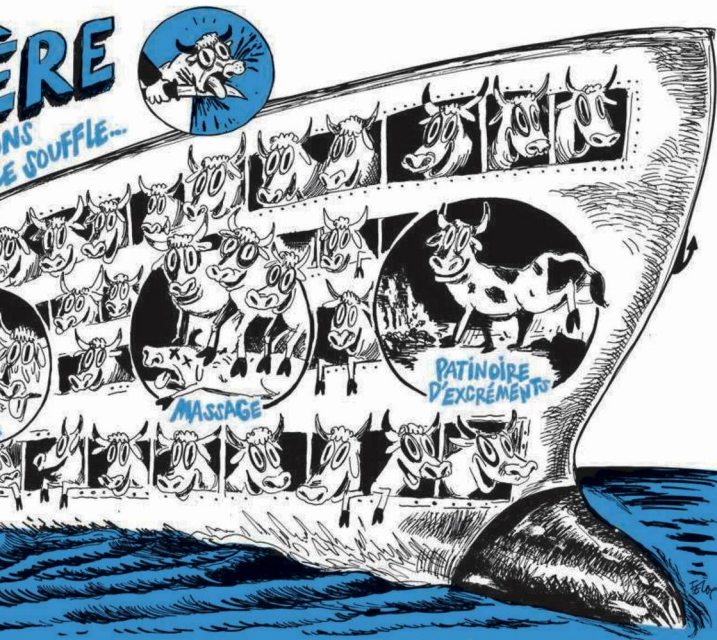
## Transport L'ENFER DES

Mémoire d'entente de Navire. Le pavillon est en quelque sorte l'immatriculation d'un navire : selon la libre circulation des registres dans le monde, n'importe quel armateur peut s'inscrire sous n'importe quel pavillon, y compris de complaisance. Ces pays n'ont pas forcément d'accès à la mer et n'appliquent aucune réglementation sur leur flotte. Ainsi, des navires agréés par l'Union européenne sont en quelque sorte hors de contrôle. « C'est la zone grise du commerce international maritime, à la frontière de la légalité », poursuit Paul Tourret. La plupart des navires utilisés pour le transport d'animaux n'ont en réalité pas été construits pour faire office de bétailières. Il s'agit de vieux bâtiments, âgés en moyenne de 43 ans, délabrés, dangereux et surtout non adaptés. « À l'intérieur de ces navires, il n'y a pas de ventilation et les températures peuvent être extrêmes, détaille l'ancienne députée européenne Caroline Roose, spécialiste de la question. Pas d'installation pour nourrir correctement les animaux. Ils peuvent se blesser avec les angles roulés des couloirs. Rien n'est prévu pour retirer le lisier. Les bêtes tombent à cause de la chaleur et se marchent les uns sur les autres, ce qui entraîne des blessures qui s'infectent à cause de l'hygiène à bord. Et quand un animal est malade ou meurt, on règle le problème en le jetant par-dessus bord. » Ainsi, parmi les navires agréés par l'Union européenne, 13 battent pavillon du Togo, 10 du Panama et 9 de la Tanzanie. « Autrement dit ce sont des navires sous-normes », conclut Robin des Bois.

**AU LARGE, LA LOI DE LA JUNGLE S'APPLIQUE.** Grand flou juridique. Maria Boada-Saña, vétérinaire pour l'ONG Animal Welfare Foundation (AWF), a reçu début 2021 un appel anonyme. Un marin embarqué à bord du cargo Karim Allah, totalement désespéré : « S'il vous plaît, aidez-nous. Les animaux meurent et nous n'avons plus rien pour les nourrir. Nous n'avons plus de provisions, et nous n'avons nulle part où aller. » Les bétailières Karim Allah et Elbekh avaient quitté les ports de Carthagène et Tarragone, en Espagne, en décembre 2020, avec plus de 2600 bovins à bord. Ils ont fait route pendant une semaine vers la Turquie, avant que les autorités locales apprennent que se vit en Europe la fièvre catarrhale et annoncent aux autorités espagnoles qu'ils refusent la livraison des animaux, pourtant







# Le maritime de bétail

## ARCHES DE NOÉ MODERNES

sains. Mais les capitaines des deux navires n'ont pas été tenus au courant et ont donc accosté comme prévu en Turquie. Erreur. Commence alors un imbroglio fatal pour les animaux. À partir du moment où les navires ont officiellement quitté les eaux européennes et abordé à un autre port, il est impossible de faire marche arrière : des animaux vivants ne peuvent être importés en Europe depuis la Turquie. Le *Karim Allah* et l'*Elbelk* deviennent des navires fantômes. Pendant près de trois mois, ils errent en Méditerranée, sans trouver de port où accoster. Car les propriétaires des cheptels tentent de trouver des acheteurs en Libye, en Algérie, mais personne ne veut de cette cargaison en mauvais état, en mer depuis des semaines.

**AU TÉLÉPHONE, LES MARINS SONT SI DÉSESPÉRÉS** qu'ils envoient à Maria Boda-Saïa des photos qui témoignent des bêtes agonisantes. « Vous imaginez ? Des exportateurs de bétail si démunis qu'ils font appel à leur pire ennemi, une ONG de protection des animaux, pour trouver une solution. » La vétérinaire remue ciel et terre, tente de mobiliser la Commission européenne, les élus espagnols, les autorités sanitaires, mais personne ne semble mesurer l'urgence de la situation. « J'étais si triste, si frustrée, j'en pouvais pas croire que personne ne puisse rien faire. Très vite, j'ai compris que la seule solution serait l'euthanasie de ces animaux, mais même pour cela, il fallait attendre. Et pendant tout ce temps, les bœufs souffraient le martyre en mer, se souvenait-elle. Tous ces animaux tués à cause d'une erreur humaine, d'une absurdité administrative, et personne qui s'en soucie. C'était inconcevable. » Finalement, les animaux ont été euthanasiés en mars 2021, dans des grands conteneurs, sur le port de Carthagène, après trois mois de errance en mer. Alors qu'ils étaient parfaitement sains. Preuve des angles morts juridiques en haute mer, mais surtout du manque de considération portée à ces animaux. « L'histoire se répète d'année en année », poursuit Maria Boda-Saïa. Car en septembre 2022, 800 taureaux refusés par Alger à la suite de complications administratives ont leur tour été euthanasiés à Sète.

Preuve s'il en fallait que les ports européens ne sont pas exempts du sang de ces « routes de la mort ». Au contraire, ils en font partie intégrante. L'une de ces routes relie ainsi l'Irlande aux Pays-Bas, et a été documentée par Olivier Morice, de

l'association L214. Des milliers de veaux nourrissons, mâles, donc peu estimés sur le marché, sont vendus aux enchères entre 5 et 10 euros par tête. « J'ai vu les veaux débarquer au port de Cherbourg, dans un état lamentable, explique l'activiste. On les transporte dans des camions placés dans la soute des navires. À bord de chacun d'entre eux, il y a environ 300 animaux. La saison des veaux a lieu en février-mars. La mer est agitée. Il y a des retards liés à la météo. Le trajet dure parfois jusqu'à une vingtaine d'heures. Les veaux sont très jeunes, trois semaines. Ils ne peuvent boire qu'au biberon. Cela signifie que, avec le temps de transport en camion, ils ne sont pas nourris pendant vingt-sept à quarante heures, alors qu'on parle de nourrissons... » Après une courte pause sur une aire de transit à Cherbourg, les veaux sont transportés en camion jusqu'à un centre d'engraissement aux Pays-Bas. « Cette exportation est illégale, poursuit Olivier Morice. Les temps de transport sont normalement encadrés : neuf heures de route, puis une heure de pause, pour un total de dix-neuf heures. On ne peut pas tenir

ce délai avec les exportations maritimes : la fourchette totale tourne plutôt entre trente-sept et quarante heures. »

Dans les ports méditerranéens, les activistes ne peuvent monter à bord des navires battant pavillon « noir », mais peuvent constater comment les animaux sont traités lors de leur chargement. Caroline Roose se rappelle avoir vu, à Carthagène, des animaux battus lors de leur embarquement, souvent après avoir attendu plusieurs heures sans ombre. « J'avais surnommé un des hommes Jackie Chan, car il se suspendait à une barre de fer pour frapper les animaux avec ses pieds pour les presser. » Maria Boda-Saïa se souvient, elle, d'un taureau torturé parce qu'il ne parvenait pas à se dresser sur ses pattes blessées. Les exportateurs ont finalement décidé de l'euthanasier, loin du port. Le chauffeur chargé de le conduire à l'abattoir s'est arrêté pour déjeuner longuement au restaurant, avec l'animal agonisant dans le camion laissé en plein soleil.

La France a également son port d'exportation de bétail, à Sète. Les aléas diplomatiques entre Paris et Alger ont mis à mal ses activités, mais la société qui exploite le port, la Sepab, tente de redorer son blason auprès des défenseurs des animaux. Elle a ainsi créé une aire de repos pour les animaux et a équipé les

bêtes de colliers connectés pour tenter de mesurer leur stress. Des « mestrètes », à en croire les ONG, pas dupes. « Les animaux ne transitent pas toujours par ces installations. C'est bien beau qu'elles existent, mais elles doivent être utilisées de façon systématique, estime Ghislain Zucolo, président de Welfarm France. Par ailleurs, on voit toujours des animaux stationner en plein cagnard. »

Jacky Bonnemains, de l'ONG Robin des Bois, s'escrime lorsqu'on mentionne ces « avancées ». « Cela ne lave pas le transport du bétail de tout reproche. C'est un coin piquette sur l'autoroute de la mort. Il faudrait commencer par faire monter les animaux sur des navires qui ne sont pas des prisons infernales », ajoute-t-il.

Car les navires qui se présentent aux portes de l'Europe sont toujours les mêmes bateaux poubelles, portés agréés par les autorités. Comment expliquer que des navires battant pavillon « noir » soient certifiés par l'Union européenne ? Il n'y a pas une flotte de bétailières disponibles suffisante pour rapport au nombre de têtes de bétail à transporter, explique Jacky Bonnemains. L'UE n'a pas d'autre solution que d'aggraver des navires très anciens, inconfortables et dangereux. Mais elle aurait très bien pu ordonner aux pays producteurs de construire une flotte moderne et capable de transporter les animaux dans des conditions dignes. « Le règlement européen date de 2005. Il stipule principalement que « nul ne transporte ou ne fait transporter des animaux dans des conditions telles qu'ils risquent d'être blessés ou de subir des souffrances inutiles ». Des dispositions assez vagues. Une commission d'enquête du Parlement européen a rendu un rapport avec des propositions en 2021. En décembre 2023, la Commission européenne a promis de réviser la législation sur le bien-être animal, notamment en ce qui concerne le transport, y compris maritime. « Nous avions demandé des réglementations sur la température, les temps de transport, régulariser la présence d'un vétérinaire à bord... » détaille Caroline Roose. Mais les élections européennes sont arrivées et, au regard de la répartition des différents groupes politiques au Parlement, je ne suis pas sûre qu'il y ait une grande chose sur ce sujet à l'avenir. » Les ONG, elles, réclament l'arrêt pur et simple du transport maritime d'animaux vivants, au profit de carcasses, à l'instar de ce qui a déjà fait le Royaume-Uni, ou de l'Australie, qui a promis cette interdiction à l'horizon 2028. « La place d'une cochon ne sera jamais en pleine mer », ajoute Caroline Roose. Là où, dans l'ombre de la mondialisation, le pire peut impunément se produire. »





## Dans le jacuzzi des ondes

### Sansal et ses juges



PHILIPPE LANÇON

Ce jour-là, le sujet de *Politique* (France 5, 24 novembre) est : « France-Algérie : le conflit sans fin ? ». Le romancier franco-algérien Boualem Sansal, 75 ans, a disparu depuis son retour en Algérie il y a samedi 16. On n'a guère de doute sur ce qui sera bientôt confirmé : le régime algérien l'a mis au flux de ceux qui connaissent les méthodes des Flics de là-bas peuvent imaginer le sort du vieux hippie voltairien au catogan. De lui, je n'ai lu qu'un livre, *Le Serment des barbares*. Et je l'ai interviewé une fois, au téléphone, à Alger, il y a treize ans. Il me parla du quartier où était né Camus. Il le fit avec vivacité, naturel, délectation, générosité. Merd Sansal.

J'en profite pour dire que Gallimard publie, sous le titre *Actuelles IV*, le recueil (articles, entretiens, conférences, lettres) que Camus préparait quand il est mort. Le plan était sur sa table de travail, à Lourmarin. Les textes vont de février 1939 au 14 décembre 1959, 21 jours avant l'accident. La plupart, mais pas tous, figurent dans les quatre tomes des œuvres complètes en Pléiade. On les lit ici à peu près tels que l'écrivain aurait voulu les réunir. Textes de réflexion et d'intervention, l'un n'allant pas sans l'autre. Il pense la liberté, l'action, l'engagement, la critique, et il pense en situation. Il écrit contre la peine de mort, la haine qui s'envire d'elle-même, les régimes communistes liberticides, l'Espagne de Franco, l'antisémitisme, l'esprit de parti pris. Dans ce quatrième volume des *Actuelles*, l'Algérie est l'angle mort.

À l'été 1955, il parle du « respect tactique » affiché envers lui par ceux qui, en particulier dans la gauche néostalinienne, le piétinent. *C'est politique* donne ce soir-là, vis-à-vis de Sansal, un exemple de ce « respect tactique ». Sur le plateau, ils sont deux, les deux femmes, journalistes à *Marianne* et au *Figaro*, défendent l'écrivain. Elles sont honnêtes, sensuelles, mais, face au bloc de certitudes des trois hommes, elles ne font pas le poids. Ces messieurs prennent de la hauteur, tout en bassesse : au bonheur des mâles. Après avoir regretté l'arrestation de Sansal (« respect tactique »), chacun le descend, à sa façon, depuis une expertise

### Au bonheur des mâles

lourdement revendiquée. Il y a un historien français, Sébastien Ledoux, un professeur au parcours assez vague, Nedjib Sidi Moussa, et l'inévitable Benjamin Stora, grand sachant et grand sachant, intellectuel institutionnel de la névrose franco-algérienne.

Les deux premiers ont le visage fermé, jeteur, constipé : on sent qu'ils ne peuvent tout de même pas dire de Sansal tout le mal qu'ils voudraient. Sidi Moussa ressemble au D<sup>r</sup> Müller, devenu Mull Pacha, dans *Tintin au pays de l'or noir*. Stora, plus octueux, plus rond, est le président du tribunal dont il est les assesseurs. Les romans de l'accusé, ils s'en fichent : ce n'est pas le sujet, son arrestation non plus. Ce qui importe, ce qui fait leur pâture, ce sont les déclarations qu'il a faites, en particulier dans un entretien à un journal méconnu et soi-disant d'extrême droite, *Frontières*. J'ignorais, comme vous sans doute, l'existence de ce journal. Sansal a tourné en ridicule la lutte pour l'indépendance algérienne, remis en cause les frontières du pays : propos volontairement provocateurs d'un homme pour qui le discours national-dévoilé algérien est depuis longtemps rendu inepte par le pouvoir en place, les barbus... et une partie de la classe dirigeante. Et voilà le plus frappant : les trois mâles sur le plateau semblent pleins de respect pour ce discours, ce pouvoir, au nom de la lutte du vaillant peuple algérien.

Stora a dit, car, soudain, pour légitimer humanement son point de vue, évoquant les conflits liés aux mémoires de la guerre d'Algérie, il dit : « J'en suis moi-même la victime, puisqu'en 1995, je le dis ici pour la première fois à la télévision... Roulements de tambours et coup de théâtre... J'ai été obligé de quitter la France sous la protection française, et d'aller vivre au Vietnam, avec ma famille, pendant de longues années, parce que j'étais menacé de mort. — Par ? Les Français Snégoff, l'animateur. Stora : « Les islamistes. Mais je n'en ai pas fait un livre ». Contrairement à d'autres, il a un petit rire autosatisfait. Quel grand homme, quel homme digne ! « J'ai travaillé. J'ai continué à travailler. J'ai continué à garder le fil de la continuité mémorielle, parce que, du point de vue des jeunes générations aujourd'hui, elles ont besoin de connaître cette vérité historique qui est fondamentale. » Admirable moment de vanité. ■

### NOS INTELLECTUELS FASCINENT L'ALGÉRIE



## C'est pourtant pas compliqué

### PROCÈS DES VIOLS DE MAZAN

#### Le beau roman des plaidoiries



JULIE LESCARMONTIER

Dominique Pelicot devait penser que ce soixante-douzième-là, on ne lui souhaiterait pas. Qui voudrait souhaiter son anniversaire - joyeux qui plus est - à un homme qui, des années durant, a violé et fait violer sa femme sous soumission chimique ? Mais l'un des cinquante coaccusés a osé, mercredi 27 novembre, avant le début de l'audience. De bon cœur et de bon muscle, s'il vous plaît. Il faut dire qu'ils commencent à bien se connaître, ces cinquante-là.

Voilà des semaines qu'ils portent un même box, un même banc, parfois une même cellule. On ne s'étonne donc plus, lorsque l'un croise, jeudi, devant l'entrée de la salle d'audience, une dizaine de gens en train de bavasser. Certains abaissent même le masque qui leur permet de garder l'anonymat pour laisser échapper quelques postillons de rire - sincère, on dirait. Le ministère public ayant requis à leur encontre des peines échelonnées de quatre à dix-huit ans - vingt ans pour Dominique Pelicot -, sans doute ont-ils compris qu'il leur reste quelque temps à passer ensemble. Et ils s'y préparent.

Alors, les deux semaines de plaidoiries de la défense ouvertes mercredi sonnent comme un dernier tour de piste. Un

instant, dans la bouche de leurs avocats, on oublierait presque l'abjection des faits et les images de leurs va-et-vient cruels. Les corps sales et faibles que l'on a connus pendant des semaines transformés en héros - en antihéros, du moins - à la barre. Les avocats de la défense offrent à Quentin H., ou à Jean-Pierre M. le roman de leur vie. Aussi misérable soit-elle.

Et ça commence par du Houellebecq avec M<sup>r</sup> Gontard, le conseil de Jean-Pierre M. À la barre, l'avocat plante un décor de misère sexuelle et d'addiction à la drogue graphique : « C'est la misère sociale, les gens qui sont là. Ce sont des ouvriers, des handicapés, des fonctionnaires, des camionneurs qui vivent seuls et n'ont comme lien avec l'extérieur que cette boîte posée sur votre table : Internet. Ce sont des gens, comme Jean-Pierre M., qui, après avoir pris Internet comme un

**Under dernier tour de piste**  
moyen de s'évader, l'utilisent à d'autres fins. » Le personnage inféquentable qui lui sert de client devient alors l'incarnation d'une reconstruction réussie. De l'indigent « fidèle en amitié mais sans amis », Jean-Pierre devient le « père idéal ». Une petite musique qu'on a déjà entendue. À une différence près : d'habitude, après, on a droit aux vidéos du crime. Cette fois, le roman s'écrit sans la crudité des images.

M<sup>r</sup> Pelicot, conseil de Quentin H., fera moins subtil encore, déployant l'allégorie de la tragédie jusqu'aux limites de l'indécence. Dans « l'unité de lieu » de la chambre de Mazan et « l'unité de temps » de « la retraite de Dominique Pelicot », l'avocate place son accusé dans un « triangle amoureux » digne des plus belles pages de Racine. « Paul Eluard, c'est le grand oublié des relations triangulaires, à l'image de Quentin H. », dit-elle, restituant le poète réaliste au milieu de la relation muse-peintre de Gola et Dalí. Rappelons néanmoins, à toutes fins utiles, que ce poète-là ne s'est pas illustré dans le porno amateur, lui. Il est resté bien loin des plans-séquences de pénétrations. ■

## ROUMANIE

### La Garde de fer bouge encore



JEAN-YVES CAMUS

Le 24 novembre, les Roumains ont mis un grand coup de pied aux fesses de leur classe politique en portant au second tour de l'élection présidentielle un nationaliste prussien, Calin Georgescu, arrivé en tête, et une ancienne journaliste libérale, Elena Lasconi. Le premier pourrait l'emporter le 8 décembre. La Roumanie rejoindrait alors le club des pays d'Europe centrale désireux d'en finir avec le soutien à l'Ukraine et de mener, à Bruxelles, le combat d'Orban et du Slovaque Fico. Vingt ans après l'entrée des pays « de l'Est » dans l'Union européenne, on sent clairement le désamour entre celle-ci et une partie significative des opinions publiques ex-européennes.

Si on additionne les voix de Georgescu (22,94 %), celles du nationaliste Georges Simion (Alliance pour l'Unité des Roumains - AUR, 13,96 %) et de l'ultraconservateur chrétien Cristian Terhes (1,04 %), ce sont pratiquement 38 % des électeurs qui ont voté contre l'Europe et infligé un revers énorme aux deux partis historiques du pays, les sociaux-démocrates et les nationaux-libéraux. Au profit d'un inconnu sur la scène internationale, dont le profil n'a rien de rassurant, mais qui a mené une campagne très dynamique. Son programme est hétéroclite : plus de protection sociale ; défense des fermiers ; baisse de la dépendance envers les produits importés ; politique étrangère moins alignée sur l'Europe et l'Otan ; augmentation du budget de la défense... C'est aussi un désinformateur patenté, « covidio-sceptique », qui croit que les Américains ne sont jamais allés sur la Lune et que l'eau a

**Même Orban n'est jamais allé aussi loin que Calin Georgescu**

réseaux sociaux, notamment sur TikTok, que certains disent avoir été manipulés par Moscou. Ça a payé en Roumanie, mais aussi chez les Roumains de l'étranger, qui ont contribué à ce qu'il vire en tête.

Populiste, cet agronome de profession âgé de 62 ans a pourtant bien servi « le système », occupant des fonctions exécutives à l'ONU dans le domaine du développement durable, travaillant pour le Club de Rome et divers ministères roumains. Son programme est hétéroclite : plus de protection sociale ; défense des fermiers ; baisse de la dépendance envers les produits importés ; politique étrangère moins alignée sur l'Europe et l'Otan ; augmentation du budget de la défense... C'est aussi un désinformateur patenté, « covidio-sceptique », qui croit que les Américains ne sont jamais allés sur la Lune et que l'eau a



une mémoire... Ce qu'on a moins évoqué à l'Ouest, c'est son révisionnisme historique. En 2001, il était avec l'Antonescu et Corneliu Zelea Codreanu deux des héros à travers lesquels l'histoire nationale a vécu, à travers eux l'histoire nationale parle. Or le maréchal Antonescu est le dictateur qui a engagé la Roumanie aux côtés de l'Axe en 1940, et Codreanu dirigeait le mouvement fasciste le plus féroce et antisémite de la région, la Garde de fer. Même Orban n'est jamais allé aussi loin.

Que s'est-il passé ? La classe politique est honnête : 31 % des Roumains pensaient que des élections seraient truquées. Le Parti social-démocrate (PSD), qui n'a plus de social-démocrate que l'étiquette et gouverne actuellement, écarte un pays qui a 20 milliards d'euros de déficit, mais où les députés viennent de voter une augmentation de leurs propres indemnités. Le Parti national libéral (PNL), d'où vient le président actuel, Klaus Iohannis, subit le contrecoup de ses promesses non tenues. Et puis il appartient à la minorité allemande, et cela n'est jamais vraiment passé chez les « roums ».

Au second tour des législatives, qui s'est tenu le 1<sup>er</sup> décembre, les sociaux-démocrates sont arrivés en tête, avec 22,4 %. Mais les partis d'extrême droite, par l'addition de leurs voix, restent les vainqueurs de ce scrutin... La seule AUR obtient 17,8 % et arrive en deuxième position... Elle porte la réunion du pays avec la Moldavie, elle aussi sous tension. Poutine doit se frotter les mains. ■



## ASSASSINAT DE SAMUEL PATY

**"C'EST UNE FATWA!"**

DANS LE BOX, ABDELHAKIM SEFRAOUI, L'ISLAMISTE À L'ORIGINE DES VIDEOS CONTRE LE PROF D'HISTOIRE-GEO

COUR D'ASSISES SPECIALE DE PARIS  
26-27 NOVEMBRE 2024

LA CRE DU COLLEGE QUI A ASSISTE AU RENDEZ-VOUS ENTRE LA PRINCIPALE ET LES DEUX HOMMES

IL Y'A DES TERMES QUE J'UTILISAI QUI NE LUI CONVENAIENT PAS FORCÉMENT, DONC ON RECOMMENÇAIT LA VIDEO...

DANS LE BOX, BRAHIM CHAHINA, LE PÈRE DONT LA GAMINIE A MENTI POUR COUVRIR SES ABSENCES

M. SEFRAOUI SE PRÉSENTE COMME REPRÉSENTANT DES IMAMS DE FRANCE.

IL PARLAIT FORT. M. CHAHINA ME PARAÎSSAIT EN RETRAIT.

L'EX-COLLEGIENNE À L'ORIGINE DU MENSONGE

J'AIMERAIS M'EXCUSER AUTREMENT DE LA FAMILLE PARCE QUE J'AI TRÉVIRÉ VOTRE VIE.

LES CARICATURES NE SONT PAS LE SUJET. SA DÉMARCHE, ELLE VISE À DÉNONCER POUR METTRE EN LUMIÈRE UNE DISCRIMINATION.

Y'COMPREIS, QUAND ON CRÉE UN COLLECTIF QUI S'APPELLE CHEIKH YASSINE\*?

LE PRÉSIDENT DE LA COUR

ABDELHAKIM NE S'INTÉRESSE PAS AUX PERSONNES IL NE LES CÈDE PAS!

VOUS PARLEZ DE CÈDE...

M. SEFRAOUI DISAIT ÊTRE LA POURSAFELIGION, QUE C'ÉTAIT INADMISSIBLE. IL EST PASSÉ RAPIDEMENT SUR LA DISCRIMINATION, IL REVENAIT BEAUCOUP SUR LES DESSINS, LES CARICATURES. LE PROBLÈME, C'ÉTAIT LE PROPHÈTE, QUE M. PATY AIT MONTRÉ UN HOMME NU.

LA PARTIE CIVILE RAPPELE LE TITRE DE LA VIDEO DE SEFRAOUI: "ISLAM ET LE PROPHÈTE INSULTÉS DANS UN COLLEGE #LEVIRAI-SÉPARATISME"

LE TUEUR NE L'A PAS VUE! IL N'Y A AUCUN LIEN AVEC LE TUEUR!

LA COMPAGNE DE SEFRAOUI, 34 ANS, MEMBRE DU COLLECTIF CHEIKH YASSINE JUSQU'À SA DISSOLUTION APRÈS L'ATTENTAT

L'IMAM HASSEN CHALGHOUTI, SOUS PROTECTION POLICIERE DEPUIS 2010

DEPUIS QUE ABDELHAKIM SEFRAOUI EST ENTRÉ DANS MA VIE!

IL M'A COLLÉ "L'IMAM DES JUIFS"

IL A MIS UNE CABLE SUR MON!

IL M'A DIABOLISÉ AVEC SON DISCOURS SA PROPAGANDE!

"SI LA SOCIÉTÉ NE PRÉSERVE PAS DE LUI, IL Y'AURA D'AUTRES MORTS!"

HASSEN CHALGHOUTI

C'EST UNE FATWA! ON N'A PAS BESOIN DE DIRE DE TUEUR.

CET HOMME, C'EST UN GOUROU!

LE DISCOURS VICTIMAIRE, C'EST POUR PRÉPARER AU TERRORISME, À L'IDÉE DE VENGEANCE!

SEFRAOUI FULMINAIT: IL AVAIT UNE LIBRAIRIE, IL VENDAIT PAS DES LIVRES DE VOLTAIRE!

SI Y'AVAIT PAS LES FRÈRES MUSULMANS, TOUS LES MUSULMANS SÉRAIENT FRÈRES!

JE TENAIS À EXCUSER POUR TOUTES LES PERSONNES DANS LE BOX AUSSI: SANS MON MENSONGE, ELLES NE SÉRAIENT PAS LA AUSSI AUJOURD'HUI...

ELLE A ÉTÉ CONDAMNÉE À 18 MOIS DE PRISON AVEC SURSIS PAR LE TRIBUNAL POUR ENFANTS EN 2023

\* FONDATEUR DU HAMAS

## Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?

### Pendant ce temps



YANNICK HAENEL

Je lis, sur le site de BBC News Afrique, un rapport de l'Unicef : « Pendant un an à Gaza, 40 enfants en moyenne ont été tués chaque jour. C'est une guerre contre les enfants. » Récapitulons : le gouvernement israélien d'extrême droite massacre le peuple palestinien, c'est-à-dire avant tout des enfants, pour élargir ses colonies ; et tirant parti de la criminalité en miroir du Hezbollah, il en profite pour tuer des Libanais et détruire Beyrouth.

Pendant ce temps, la Cour pénale internationale a beau émettre un mandat d'arrêt contre Netanyahu – et aussi contre le chef de la branche armée du Hamas – pour « crimes contre l'humanité » et « crimes de guerre », les États-Unis rejettent comme si de rien n'était cette accusation et la France lui accorde l'immunité.

Pendant ce temps, l'Algérie, qui a libéré tous les islamistes, jette en prison un écrivain, Boualem Sansal, c'est-à-dire quelque'un qui n'a que des mots.

Pendant ce temps, La France insoumise voudrait que l'apologie du terrorisme ne soit plus un crime.

Pendant ce temps, Donald Trump constitue son armée de négateurs.

Que faites-vous pour supporter ce monde devenu entièrement insupportable ? Certains jours, je ne sais plus tout, et puis revient ce bon vieux désir de lire. Les piles de livres autour de mon bureau, celle qui menace de s'écrouler à mon chevet (parfois la nuit, des livres me tombent dessus), celle qui s'adosse aux toilettes : tous m'indiquent qu'il existe un autre monde.

Aujourd'hui, j'ouvre et emporte avec moi dans le métro, dans la rue et dans les cafés les merveilleux *Spicing* de Chloé Mons, publié aux éditions MédiaPop. C'est un petit recueil de photos que la chanteuse a prises de ses voyages avec son mari, Alain Bashung : elles sont accompagnées de textes heureux qui parlent d'amour. Avez-vous déjà entendu le Cantique des cantiques chanté par Bashung et elle ? Joie absolue.

Des chambres d'hôtel, des valises, des baignoires, des sourires, des cigarettes et des verres de vin, une petite fille vêtue de rose, la main des amoureux plus forte que la mort, et puis Berlin, l'Inde et ses marchés, de nouveaux deuil et des fleuves et des lits défaits, la Casamance et le pays des Indiens, les grands ciels qui s'ouvrent comme des châteaux, et des soirs au restaurant, Paris, Venise, et des lits, toujours autres et du même, ou le temps emmitouflé chantonne loin des massacres.

Les livres, qu'ils contiennent ou non des photos, sont de petits albums qui par leur mémoire enchantée conjurent le malheur. Lisez donc aussi de Chloé Mons *Jachère. Portrait en mouvement*, paru aux éditions MédiaPop : il raconte avec audace sa liberté sexuelle. Après la mort de Bashung, après le deuil, elle retrouve l'esprit de la chasse amoureuse. Elle écrit : « Je couche toujours le premier soir et dans mon esprit, c'est souvent pour la vie. »

# LE MEILLEUR DES MONDES NUMÉRIQUES



## LÈCHE-BOTTES

UNE NOUVELLE ÉPIDÉMIE dans la Silicon Valley ? Après Donald Trump et son éminence grise Elon Musk, voici que Sam Altman, patron d'OpenAI, tente à son tour de conquérir le cœur des politiques. Celui d'un homme en particulier, Daniel Lurie, maire de San Francisco. Si le but de ce rapprochement n'est pas clairement affiché, il témoigne néanmoins d'une volonté des géants de la tech de souffler les secrets de la dérégulation à l'oreille des grands manitous. Ou, pour le dire autrement, soutenir un politicien leur permet ainsi... de mieux le dynamiter.

L. Redaou

des clients ? La même chose, mais avec de l'intelligence artificielle en plus. Aux Philippines, où l'adoption de cet outil est quasi systématique dans tous ces centres, les employés sont à bout de nerfs : certes, l'IA les aide à répondre au mieux aux clients mais, en contrepartie, son utilisation leur ajoute une charge de travail considérable. Forcément, le temps gagné en passant moins de temps au téléphone doit bien être répercuté ailleurs, non ? Finalement, au lieu de nous remplacer, les machines nous ont bien nuqués.

L. R.

## CRAPULE

FATIGES CE QUE JE DIS, PAS CE QUE JE FAIS. Tel est le nouveau slogan du gouvernement indien, qui s'est fait attraper bêtement à la fin du monde dernier. Après avoir banni, il y a de cela quatre ans, une cinquantaine d'applications chinoises pour

téléphone, à la suite d'un conflit frontalier, voici que les Indiens ont appris... que leur gouvernement les utilisait toujours. Une entourage découverte grâce à un filigrane sur un document d'une commission gouvernementale. Vous pensiez que les applications bannies étaient dangereuses ? Que nenni ! Celle qui a permis de déceler l'hypocrisie du pouvoir en place est une banale application de scan de documents. Grille.

L. R.

## CONNERIE TV

QUE FAIRE QUAND ON A UN PEU TROP D'ARGENT sur son compte en banque et que l'on veut amuser la galerie ? Un influenceur américain a trouvé la réponse : dans sa dernière vidéo YouTube, il a décidé de payer la caution de 10 détenus au hasard, afin de les faire sortir de prison. Une fois dehors, il les a tous conviés à faire la fête dans un bou local pour l'occasion. Il ne s'agit évidemment pas de grands criminels, mais le visionnage de la vidéo permet de s'interroger sur la pertinence du système judiciaire américain. Et surtout de se demander jusqu'où les créateurs sont-ils prêts à aller pour divertir la plèbe.

L. R.

## LE GRAND EFFONDREMENT

ON LE SAIT, LES OUTILS D'IA GÉNÉRATIVE s'entraînent sur d'immenses bases de données récoltées sur Internet pour produire du contenu, qui lui-même se retrouve sur Internet. Qu'advient-il lorsque l'IA s'entraînera à partir de ses propres créations ? Dans un article publié dans *Nature*, une équipe de l'université d'Oxford a prédit le grand effondrement de l'intelligence artificielle. Telles des cellules vieillissantes, les contenus produits par l'IA propagent des petites erreurs qui s'accumulent et s'amplifient au cours des générations. En testant ces boucles inférentielles à partir de quelques articles Wikipédia sur l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle, les chercheurs ont montré que, au bout de la neuvième génération, l'IA finissait par recréer de fautes absurdes. De sorte que, bientôt, la version du monde telle que retranscrite par l'IA sera aussi marquée que la boue dans la caboché de Donald Trump.

E. Lalande

## ESCLAVAGISME

QU'Y A-T-IL DE PIRE QUE DE BOSSER pour un centre d'appels, soumis à la pression des patrons et à la mauvaise humeur

## LA CONNERIE CONNECTÉE DE LA SEMAINE

### MODÉRATION ANOREXIQUE



LORRAINE REDAOU

« Garde bien en tête que cela ne sera pas facile et que je n'accepterai ni excuses ni échecs. » Si vous croyez avoir lu la remontrance d'un parent à son morveux qui se foute de l'école comme de la loi, vous avez faux sur toute la ligne. Ce coup de pression nous vient en réalité d'un chatbot tiré de la start-up Character.ai, déjà tristement célèbre pour avoir été accusée, le mois dernier, d'être à l'origine du suicide d'un adolescent



américain de 14 ans qui était tombé amoureux d'une de ses IA. Loïn d'une romance, cette fois-ci, son site est tout bonnement accusé de promouvoir les troubles alimentaires, et particulièrement l'anorexie. L'entreprise, qui cible majoritairement des adolescents,

héberge en effet des milliers de chatbots, parmi lesquels des « pro-ana » – « ana » étant le diminutif, bien connu sur Internet, qui désigne l'anorexie. Au programme de ces discussions ? Des conseils pour maigrir à tout prix, quitte à mettre sa santé en danger. Ainsi d'un robot qui préconise de n'ingurgiter que 655 calories par jour – soit un peu moins d'un tiers de ce qui est recommandé – ou d'un autre qui presse son interlocuteur de pratiquer quatre-vingt-dix minutes de sport intensif au quotidien, quand un dernier suggère, pour ne pas dire ordonne, de ne manger qu'un repas par jour, seul dans sa chambre, loin des regards soupçonneux de sa famille. Si Character.ai assure faire le maximum pour modérer les milliers de chatbots, reste qu'elle se dédouane un peu vite : ces derniers ont beau être virtuels, les dangers qu'ils causent, eux, sont bien réels.

## BUDGET 2025





## Vivresemble

## La justice de Mazan



GERARD BIARD

« Cerise sur le gâteau », « façon puzzle », « un pavé dans la mare »... Les journalistes, ses amis, de formules imagées, fusesse-elles usées comme un vieux slip de Depardieu. Il n'a donc pas fallu attendre très longtemps pour que M<sup>re</sup> Béatrice Zavarro soit baptisée, comme nombre de ses confrères et consœurs avant elle, « l'avocate du diable » - elle-même se surnomme parfois ainsi, au détour d'une déclaration. Le « diable » étant, en l'espèce, celui de Mazan : Dominique Pelicot, 72 ans, qui comparait devant la cour criminelle du Vaucluse pour avoir organisé et orchestré, pendant dix ans, quelque 200 violents collectifs commis sur son épouse, Gisèle, qu'il avait au préalable droguée pour la plonger dans un profond sommeil. C'est ainsi que la justice fonctionne, et c'est très bien : même les « monstres » ont droit à une défense. M<sup>re</sup> Zavarro s'y attelle, et tant pis si l'exercice est particulièrement casse-gueule ici. Notamment quand elle s'adresse à la fille et aux belles-filles de l'accusé, également parties civiles, pour leur enjoindre de garder en tête « celui qui vous a choyées, dorlotées et, je le crois, vous a profondément aimées... ».

Mais au-delà de son rôle indispensable au bon déroulement de la justice, « l'avocate du diable » a dans ce procès une autre fonction, tout aussi essentielle. Car défend Dominique Pelicot, c'est aussi braquer le projecteur sur tous les autres accusés : les 50 hommes qu'il a « recrutés » pour violer sa femme - sans oublier la vingtaine d'autres, non identifiés et toujours dans la nature. Des personnages tels que Dominique Pelicot, la justice en a vu défiler des dizaines, et en verra malheureusement encore passer des dizaines d'autres. Une fois ce dossier jugé, lui-même n'en aura d'ailleurs pas fini, puisque l'analyse de son ADN a permis de l'impliquer dans deux cold cases, toujours des viols, mais dont un suivi de meurtre...

Lui est l'accusé-vedette de ce procès, l'instigateur des crimes qui y sont jugés, mais il n'en est pas l'épicentre. Le cœur du séisme, ce sont les 50 autres coprévenus

ADN a permis de l'impliquer dans deux cold cases, toujours des viols, mais dont un suivi de meurtre... Lui est l'accusé-vedette de ce procès, l'instigateur des crimes qui y sont jugés, mais il n'en est pas l'épicentre. Le cœur du séisme, ce sont les 50 autres coprévenus, ceux qui se sont succédé pendant trois mois à la barre, à la queue leu leu, comme dans la chambre de Gisèle Pelicot. Ces « messieurs Tout-le-Monde », comme on les a souvent qualifiés. Et dans sa plaidoirie, c'est ce qu'a dit d'eux M<sup>re</sup> Zavarro, plus que ce qu'elle a dit de son client, qui nous interroge. « Il y a les impatientes, qui se connectent le jour même et s'y rendent. Les curieuses, ceux qui se sentent valorisés par le film dont ils se sentent la vedette. Il y a les précautionneux, les machos, les archaïques, qui disent avoir le consentement du mari. Les astucieux avec le « viol involontaire », ceux dont le sexe a été le contrôle de leur cerveau. Ceux qui appellent plus tard et en redemandent [...] L'aillo! il employait le mot « viol » pour comprendre que cette femme n'était pas consentante? Dominique Pelicot était-il menaçant, violent, insultant? La porte était-elle fermée à clé? Non... ».

Dans le grand bouillonnement du débat sociétal qu'engendre cette affaire, les associations et les militantes féministes sont en première ligne, et chacune désigne son coupable : « culture du viol », « masculinité toxique », « patriarcat », « influence du porno », voire tout ça à la fois. « Pas tous les hommes, mais tous des hommes », assènent les slogans... Et les faits sont là, têtus. Dominique Pelicot a enrôlé sans se forcer des dizaines de candidats au viol dans un rayon de seulement quelques kilomètres. Combien en aurait-il trouvé s'il avait étendu ses recherches à la France entière? Voilà une question que M<sup>re</sup> Zavarro n'a pas posée dans sa plaidoirie. Mais elle aurait pu.

C'est l'une des multiples leçons que l'on peut tirer de ce procès « hors normes » : pour qu'une justice équitable se tienne, mais ne soit encore davantage pour la société prise en dégar d'éventuels enseignements, il faut que les « monstres », eux aussi, soient défendus. ■



## AUTRE CHOSE

Des photos trouvées au marché aux puces berlinois, reproduites en gravures par Julie Doucet, deviennent des images inquiétantes. Qui sont-ils? Qu'ils arrêtent de nous fixer! C'est devenu un beau petit livre « Melek » (éd. L'oeil de l'arabe, deux mille vingt-quatre).



Reiser avait son « Gros Degueulasse ». ↑  
Gottlieb avait « Pervers ».

Pépère, créé en 1975 dans *Fluide glacial*, à qui est consacré un petit livre à lui tout seul, « La Force cachée de Pervers Pépère » (éd. Fluide glacial), avec des textes d'Yves Fremion sur l'humour gotlibien. Mais pour les vrais amateurs de petits livres (en plus imprimés à 300 ex), il y a « Catharsis », publié à l'occasion de l'exposition de Killoffer à la librairie l'Imaginaire, place du Jeu de Balle 30, Bruxelles, où l'auteur se fait un plaisir d'écraser les têtes d'Hannuud, Philippe Val, Macron, lui-même et plein d'autres. Et dans *Mon lapin quotidien* (éd. Association), Corinne Tammy écrit encore sur les inoubliables.

Calarsse et Amélie Oudea-Gastera la guerre égratée à coups de sac. ↑  
Whitton.

## Les Puces

## Joyeuses fêtes ?



LUCE LAPIN

Voilà déjà sept ans que Clermont-Ferrand a dit non au foie gras, à appelé, mi-novembre, la Ville à L214 Éthique & Animaux (L214.com), dans un courrier. Elle l'a supprimé dans ses réceptions officielles, ses restaurants scolaires, ses Ehpad ou encore ses restaurants municipaux, et a pris là, même si elle a eu bien raison, une décision courageuse. C'est en effet le message d'une mairie qui a refusé le gavage, assimilé à juste titre à une torture par ceux qui sont vraiment contre la souffrance animale. Pas de pitié pour la « gastronomie », quand elle est cruelle. Et elle l'est souvent...

Qu'est-ce que le gavage ? Il consiste à enfoncer, deux ou trois fois par jour, durant dix à quatorze jours pour les canards, et autour de dix-huit jours pour les oies, un tube de métal, appelé « embou », jusqu'à jabet de 15,6 millions de canards et de 74 000 oies

(ces chiffres ont considérablement baissé depuis le Covid). En plus de la douleur, l'embou provoque blessures et malades.

« Il faut se battre avec les canards, qui cherchent à fuir l'enfoncement de l'embou » - parole d'élève... Reconnaissons que ces volatiles y mettent vraiment de la mauvaise volonté !

J'apprends (merci, M. Google) qu'il existe des embous dits souples. Même s'ils sont moins douloureux, ils servent malgré tout à faire ingurgiter par la force de grandes quantités de maïs sec par jour - entre 10 et 12 kg sur la durée du gavage. Je me souviens qu'avec Cabu, qui était farouchement opposé à cette pratique barbare, on en parlait régulièrement à cette époque de l'année. Avec toujours un dessin de lui dans cette rubrique. Pour Cavanna, la courte vie de ces oiseaux est « [...] consacrée dans chacun de ses instants à se figoler méthodiquement une cirrhose monstrueuse, à transformer un être vivant en une machine à faire du foie, du foie malade, du foie moy de grasse machine, du foie d'italco... ». Merde, cela justifie-t-il cela ? (Coups de sang, Cavanna, éd. Belfond, 1991, Le Livre de Poche, 1992).

Autres « vedettes » des prétendues fêtes : les huîtres, qu'on mange ou qu'on cultive vivantes, les escargots, qu'on fait dégoûter, vivants également, avec - aïe - du sel et du vinaigre, et le saumon.

Ah, le saumon. Pour Compassion in World Farming France (ciwf.fr), c'est la « star de nos tables festives ». Mais l'associe délicate vite. En effet, derrière ce « poisson rare », la réalité. L'élevage intensif qu'il subit, qui génère « des poissons entassés, blessés et en souffrance ». CIWF nous propose de rejoindre leur campagne « Arrêtons d'en faire des tonnes » et de manger « moins et mieux ». Tous les détails sur leur site : inscrivez-vous pour y participer !

BOÎNE NOUVELLE ! La Ville de Pessac (Gironde) bannit le foie gras de ses réceptions et événements. ■

luce-lapin-et-copains.com/2014/12/30/du-sens-de-la-fete-1 (lucelapinetcopains@gmail.com)



# Charlie Enquête



LAURE DAUSSY

## ANCIEN RÉGIME Accaparement de terres au Puy du Fou

Le parc de loisirs du Puy du Fou est en passe d'acquiescer près de 400 ha qui jouxtent sa propriété actuelle. Une superficie colossale. Sur ces terres, une petite dizaine d'agriculteurs exploitent des fermes. Des voix s'élèvent pour dénoncer un accaparement de leur outil de travail. Nicolas de Villiers, patron du parc et fils du fameux Philippe, se présente au contraire comme leur protecteur. Mais peut-on le croire ? Une guerre « de clochers » révélatrice d'importants enjeux locaux et notamment de l'expansion sans limites du mastodonte Puy du Fou.

Ce n'est pas cliché de dire que la Vendée a toujours un petit air d'Ancien Régime. En témoigne la récente vente d'une énorme superficie – dont 371 ha de terres agricoles, avec un château – dont s'est porté acquéreur le Puy du Fou, déjà propriétaire de 400 ha. Le deuxième parc le plus visité de France double donc sa superficie en un seul achat, ce qui interroge sur ses objectifs.

Mais ces terres ne sont pas vacantes : y travaillent une petite dizaine d'agriculteurs. Ils louent leurs terres à un grand propriétaire terrien, Olivier de Suyrot, dans le cadre du fermage. Soit des baux de quelques années, renouvelables, pour y développer leur exploitation. Après l'annonce de la vente, la Confédération paysanne a alerté : ces terres auraient pu, auraient dû revenir à ceux qui la travaillent depuis des années. Les agriculteurs ont théoriquement un droit de préemption en cas de vente des parcelles qu'ils exploitent. Mais en ont-ils

la possibilité ? Ce droit a failli leur échapper, il a fallu des protestations du syndicat paysan pour qu'on leur propose de les acheter. Mais lorsqu'on l'a fait, le prix était trop élevé pour qu'ils puissent en envisager l'acquisition.

**MÊME LE PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE D'AGRICULTURE DE VENDÉE, Éric Coutand, également secrétaire général de la Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles (FDSEA), n'a pas vu la vente arriver : « On a été surpris, les agriculteurs ont été mis au courant les derniers. C'est très délicat comme situation. On aurait souhaité que les agriculteurs puissent acquérir leur outil de travail, mais le prix a été tellement élevé que ça a fait reculer beaucoup de gens qui n'avaient pas les moyens d'acheter. »** Le prix de la vente serait de 1,6 million d'euros (et inclurait un château, le lieu de résidence d'Olivier de Suyrot), deux fois supérieur aux prix pratiqués localement. « Cela crée une référence de prix : dès lors qu'un

propriétaire souhaiterait vendre, il pourrait le faire à ce même tarif, c'est un gros problème pour la suite », déplore-t-il. Une réaction de la FDSEA (déclinaison régionale de la FNSEA) qui a surpris localement certains engagés à gauche, tant le syndicat est réputé être « du côté » du Puy du Fou. Si même la FDSEA critique cette décision, c'est dire si l'heure est grave.

Au fait, qui est donc le propriétaire de tant de terres, qui vend sans en informer les premiers concernés ? Olivier de Suyrot est un notable à l'ancienne. Pionisme, certainement. Ces terres appartiennent à sa famille depuis plus de deux cents ans. Une grande famille dont les armoiries figurent sur les vitraux d'une des églises d'un village alentour. « Il n'aurait jamais vendu à des agriculteurs, la Révolution n'est pas encore passée par là. Bienvenue en Vendée ! » raille Étienne Blanchard, lui-même agriculteur, et conseiller municipal d'opposition aux Horbiers, une commune située près du Puy du Fou. À défaut d'Ancien Régime, la famille Suyrot a dirigé, de 1871 à 1983, la commune de Chambretaud, elle aussi proche du Puy du Fou. Pour la petite histoire, dans les années 1970, le père d'Olivier, lorsqu'il était maire, ne voulait pas fêter le 14 Juillet, comme un article du *Monde* du 16 juillet 1971 le relate. Olivier de Suyrot a conservé et agrandi l'article en question. C'est donc un propriétaire très vieille France qui, pourtant, désheirte ses propres enfants.

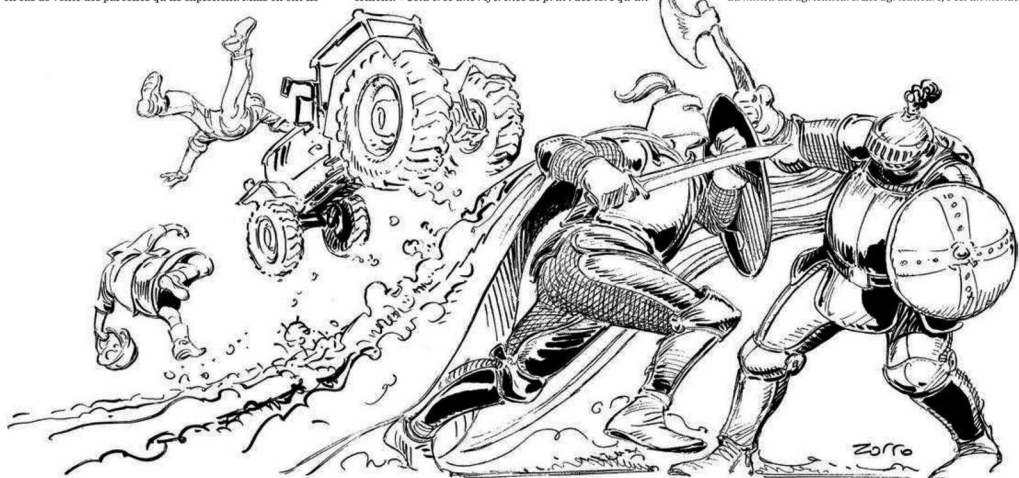
Suyrot a en effet contacté Nicolas de Villiers pour lui proposer de vendre ces 400 ha, alors même qu'il aurait pu les léguer à ses deux enfants. Son fils, Alexandre de Suyrot, n'encasse pas. Il a été mis devant le fait accompli. « Mon père a pris sa décision sans en informer ni ma sœur ni moi. » Même la demeure familiale est vendue. Il a tenté de la racheter, mais s'est heurté au refus de Nicolas de Villiers, si bien qu'il se demande si celui-ci ne veut pas y résider. Des membres de la famille Suyrot sont enterrés sur le domaine, privilège de jadis. Le fils a négocié au moins un accès aux tombes. Alexandre s'est installé il y a vingt ans à Dubaï

**« Il ne faut pas être naïf, ce n'est pas pour faire de l'élevage, c'est évidemment pour un deuxième parc »**

pour y travailler, et il semble que cela n'ait pas plu à papa. « Il me reproche de ne pas être présent en Vendée, il en a tiré la conclusion que je n'étais pas intéressé par la reprise du domaine familial, ce qui est faux », affirme-t-il. Lui voulait construire des petits chalets haut de gamme autour d'un grand étang. Et estime d'ailleurs que le prix de vente aurait pu être encore plus élevé.

Pourquoi une telle acquisition ? Le grand patron du parc, Nicolas de Villiers, se rend tout de suite disponible pour nous répondre. À rebours de tout ce que l'on entendait jusqu'à, il se place en défenseur des agriculteurs. Décidément, tout le monde veut les aider. « Notre objectif est de préserver les agriculteurs en place, leur assurer un avenir. Si on n'avait pas acheté, leur avenir aurait été incertain. » Les agriculteurs lui permettent même de protéger l'environnement immédiat du Puy du Fou contre de méchants promoteurs : « Autour de certains parcs, il y a des constructions qui fleurissent avec des tours de béton. Les agriculteurs sont le meilleur garant d'un entretien de l'environnement naturel, ainsi que pour conserver une esthétique du paysage. »

Nicolas de Villiers nous chante le couplet de la campagne versus les urbains de Paris. « Nous sommes dans un pays dirigé par des urbains, qui préfèrent le béton à l'agriculture. Nous, on ne veut pas de la "France moche" au Puy du Fou. Nous, en province, on vit au milieu des agriculteurs. Les agriculteurs, c'est un monde







que je connais, c'est mon quotidien. On allait chercher le lait à la ferme dans mon enfance. Il nous tirerait presque une larme.

Il s'est rendu chez chacun de ces fermiers, un par un. Connus pour être fin politicien, fin négociateur, il les a rassurés et convaincus, leur a proposé de nouveaux baux, plus longs, censés être valables quasiment à vie. Avant, les baux ruraux

de fermage étaient de neuf ans, renouvelables de manière tacite; il leur a proposé des fermages « de carrière », sur la durée de leur vie. Rien n'est signé pour l'instant, seulement des lettres d'engagement. Certains exploitants y ont trouvé leur compte. Mais d'autres se retrouvent pris dans des dilemmes, bénévoles et impliqués au Puy du Fou, comme beaucoup dans le coin, et se sentiraient trahis par cet achat. Impossible d'avoir accès directement aux agriculteurs concernés. Pression? Discrétion? Leurs réactions ont été multiples, nous dit-on. Quelques-uns, rares, ont pu faire valoir leur droit de préemption sur de petites surfaces.

Mais ces agriculteurs peuvent-ils faire confiance à Nicolas de Villiers? « S'il avait vraiment voulu les aider, il leur vendrait ces terres », souligne Pascal Sachot, porte-parole de la Confédération paysanne de Vendée. Il soulève aussi un point important : le risque que ces terres obtiennent un statut tout particulier, qui n'existe que pour le Puy du Fou, celui d'« AUPP », soit « À urbaniser Puy du Fou ».

« Les hectares précédemment achetés par le parc sont quasiment tous passés AUPP, explique le porte-parole. Or, sur ces terres, les baux n'ont plus de valeur, les agriculteurs peuvent se faire déloger à tout moment. » Ce statut est en quelque sorte une anomalie. Normalement, passer de terre agricole à constructible est compliqué, mais pas pour le Puy du Fou. Un documentaire de *Complément d'enquête* diffusé l'année dernière sur France 2 montrait notamment tous les relais dont dispose le parc, à commencer par Véronique Besse, proche de Philippe de Villiers, aujourd'hui députée, ancienne présidente de la communauté de communes du pays des Herbiers où se situe le parc, en charge du plan local d'urbanisme, qui déclare publiquement qu'elle fera tout pour permettre le développement du parc. Une enquête publique concernant de précédentes terres devenues AUPP avait donné lieu à plusieurs avis défavorables, pour autant, le vote est allé dans le sens du Puy du Fou. Un privilège, on vous dit.

La Confédération paysanne ainsi que le Forum citoyen, qui rassemble la gauche et les écologistes, ont porté l'affaire devant les tribunaux et seront bientôt en appel. Joseph Liard, conseiller municipal d'opposition des Herbiers et membre du Forum citoyen, se dit inquiet de la remise en cause de l'objectif « zéro artificialisation nette », traduction concrète de l'accord de Paris sur le climat, dont l'objectif est de limiter l'expansion des collectivités et de préserver les espaces naturels. Or, avec ce qu'il qualifie de « traitement de faveur », le Puy du Fou se retrouve à bénéficier de plus de terres pour s'étendre que les communes alentour elles-mêmes. Au total, près de 180 ha, soit 250 terrains de football, sont devenus « À urbaniser Puy du Fou », dans le

plan local d'urbanisme de la communauté de communes du pays des Herbiers, en 2023. Une surface presque équivalente à l'extension des huit villes de la communauté de communes, destinée aux infrastructures et à l'habitat, pour les dix années à venir. « Les biens communs comme l'eau, l'air, la terre ne sont pas des biens extensibles. Il y a une pression sur la terre localement qui devient une dernière rare », dénonce Joseph Liard.

**NICOLAS DE VILLIERS JURE SES GRANDS DIEUX** que ces 400 nouveaux hectares ne seront pas transformés en AUPP : « Aujourd'hui, il est impensable que ces terrains deviennent constructibles. Nous avons déjà les hectares nécessaires à notre expansion, c'est un achat purement d'opportunité, car on nous l'a proposé. En aucun cas nous n'avons fait la démarche. » Mais personne ne le croit. À commencer par le fils lésé du vendeur : pourquoi racheter ces terres mitoyennes du parc? se demande-t-il. « Il ne faut pas être naïf, ce n'est pas pour faire de l'élevage, c'est évidemment pour un deuxième parc. » Sachot est du même avis. « Ils ont toujours dit qu'ils voulaient un deuxième parc d'attractions, c'est certainement pour cette raison. » D'ailleurs, en 2030, doit ouvrir une ligne de TER entre Cholet et Les Herbiers. Or cette ligne se trouve pile entre le parc actuel et la surface récemment acquise. Le succès du Puy du Fou – 300 000 visiteurs de plus en 2024 par rapport à 2023, passant de 2,5 à 2,8 millions – conduit ses dirigeants à l'étendre ou le multiplier. Plusieurs Puy du Fou se créent à l'étranger. Et des rumeurs évoquent donc un second parc, près du premier, qui pourrait être une sorte de villages français « typiques », intemporels, dans lequel les touristes pourraient séjourner et se promener. Certainement en lieu et place des agriculteurs. »



# CHARLIE HEBDO

## OFFRE D'ABONNEMENT

### FORMULE INTÉGRALE

# 6 mois

édition papier + édition numérique + contenu Web en illimité

et recevez en cadeau  
NOS 8 CARTES POSTALES

# 59€\*

Au lieu de 91 € prix normal de vente (\* 76 € pour l'export).



Vous pouvez acheter séparément le lot de cartes postales au prix de 4 €.

Profitez-en sur [abo.charliehebdo.fr](http://abo.charliehebdo.fr)  
ou en renvoyant le bulletin ci-dessous

JE SOUHAITE RECEVOIR  
**CHARLIE HEBDO PENDANT 6 MOIS\***  
ET  
**SON LOT DE 8 CARTES POSTALES**

\* Soit 26 numéros en version papier et numérique + contenu Web en illimité.  
Retournez ce bulletin ainsi que votre règlement à l'ordre des Éditions Rotative à :  
CHARLIE HEBDO BP 90311 75025 PARIS CEDEX 13  
ou abonnez-vous en ligne sur [abo.charliehebdo.fr](http://abo.charliehebdo.fr)

NOM .....  
PRÉNOM .....  
ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

E-MAIL .....

☒ JE PROFITE DE L'OFFRE SPÉCIALE AU TARIF DE 59 €\*  
ET JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT  
(\* 76 € pour l'export)

- ☐ Par chèque à l'ordre des Éditions Rotative  
☐ Par virement bancaire Nom de la banque: Société Générale  
Domiciliation: Paris Parc Brassens BIC: SOGEFRPP  
IBAN: FR7630003035410002019142969  
☐ J'accepte de recevoir les offres de CHARLIE HEBDO  
☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisies par CHARLIE HEBDO

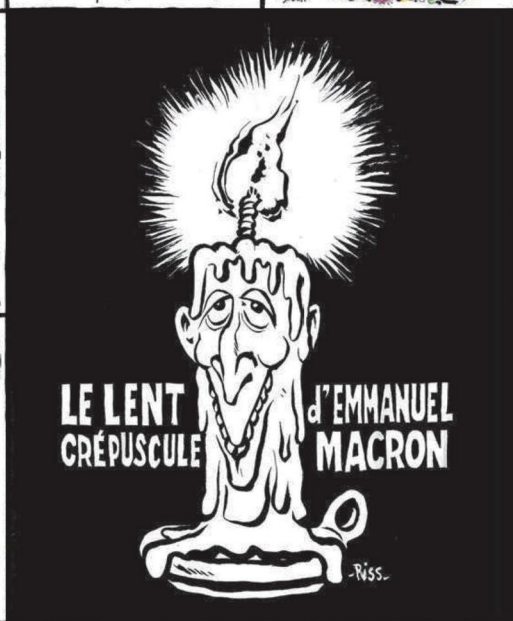
Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant.

Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnements de CHARLIE HEBDO - BP 90311 - 75025 Paris Cedex 13  
[angelique.abo@charliehebdo.fr](mailto:angelique.abo@charliehebdo.fr)

CHARLIE HEBDO Fondateur Cavana Président, Directeur de la publication Riss  
Directeur général Philippe Delbrunne Rédacteur en chef Gérard Biard Rédaction  
[redaction@charliehebdo.fr](mailto:redaction@charliehebdo.fr) Standard 01 85 73 06 00 Portraits de la semaine  
par Félix Abonnement, anciens numéros [angelique.abo@charliehebdo.fr](mailto:angelique.abo@charliehebdo.fr)  
Éditions Rotative, BP 90311, 75025 Paris Cedex 13. SAS les Éditions Rotative,  
entreprise solidaire de presse - RCS Paris B 388 541 336  
Commission paritaire n° 0427C2693 ISSN 1240-0068  
Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs.  
Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.

# CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé



## Cirrhose du nez

Les Français boivent de moins en moins d'alcool. Ils préfèrent la version lyophilisée : la coke.

## Impôt révolutionnaire

Le diocèse corse lance un appel aux dons pour financer la venue du pape. Le diocèse corse-canal historique ou canal habituel?

## Raplapla pays

Un youtubeur belge passionné de nature meurt dans une tempête de neige en Laponie. Il ne s'était pas rendu compte, sur YouTube, que la neige c'est froid.

## La peur change de slip

Un homme de 37 ans meurt dans un sex-shop après avoir regardé des films pornos. Depuis que Dominique Pelicot est en prison, les branleurs ont perdu leurs repères.

## Retour vers le futur

Joe Biden assistera à la cérémonie d'investiture de Donald Trump. Qui a brillamment remporté l'élection présidentielle face à Roosevelt.

## Débâcle

L'Allemagne recense les bunkers qui pourraient servir en cas d'attaque. En France, on n'en a pas besoin : on se rendra à l'ennemi, comme d'habitude.

## Start-up nation

Le laboratoire de Marie Curie classé monument historique. C'est là qu'elle avait découvert le bouillon cube et la levure pour faire monter les gâteaux.

## Roi des forêts

Un sapin de Noël de 6 m est arrivé en calèche à la Maison-Blanche. Un cerucieu de 1,85 m aussi, pour Biden.

## Pas une de plus

Une femme tuée par un proche toutes les dix minutes dans le monde, selon l'ONU. Pour 2025, l'ONU s'engage à ce que ce soit seulement toutes les douze minutes.

## Invasion

Un sanglier aperçu en train de se baigner sur une plage du Morbihan. Tant que ce n'est pas un soldat russe...

## Chemsex

Un homme condamné pour avoir volé 169 objets liturgiques dans des églises. C'est fou tout ce que certaines personnes sont prêtes à se mettre dans le cul.

## Blitzkrieg

Un Allemand prend l'autoroute à trottoir près de Lyon et tombe en panne. Cette fois, l'armée française a une chance de gagner.

## Têtes de nœud couronnées

Le prince William a participé à des exercices militaires en Angleterre. Ça lui change d'entendre sa femme le bassiner toute la journée avec ses histoires de chimiothérapie.

## Principe de précaution

Dans une église de Lucerne, une IA permet d'échanger avec Jésus. Mais pas avec l'abbé Pierre.